


DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES – PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 229- JUILLET-AOÛT 2015 – 2,30 EUROS

**Ces migrants
de La Chapelle
dont personne
ne veut** (p. 6 à 8)


LES ABEILLES FONT LEUR BUZZ DANS NOS QUARTIERS

(Dossier p. 2 à 4)



Récolte du miel de Barbès sur les toits de l'Institut des cultures d'islam.

**Histoire. Les caricaturistes du XIXe siècle
face à la censure**

(p. 16 et 17)

**Au BAL Images à charges, la photographie
au prétoire**

(p. 19)

**Reportage. Ground control, fêtes géantes
dans un lieu postindustriel**

(p. 23)

Portrait. Bébel, un magicien à Montmartre

(p. 24)

**La salle de
consommation
de drogue
entre à l'hôpital** (p. 5)

**Montmartre
Water-polo:
les Montmartrois sortent
la tête de l'eau** (p. 9)

**L'immeuble de la rue
des Trois frères moins
moche que prévu** (p. 10)

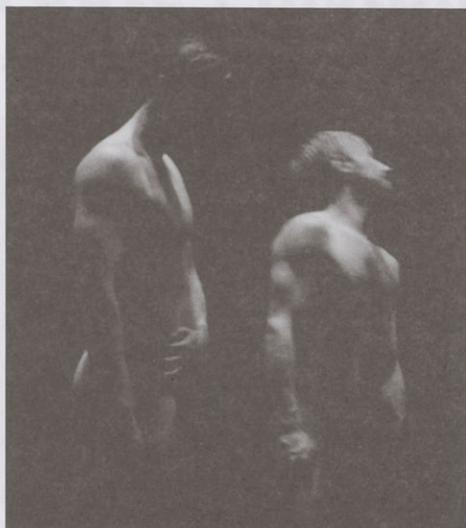
**La Chapelle
La famille faucon
s'agrandit** (p. 11)

**Douze mois avec sursis
pour un marchand
de sommeil** (p. 12)

**Grandes Carrières
Une école de croupiers
place de Clichy** (p. 13)

**Goutte d'Or
Des enfants ethnologues
de leur quartier** (p. 15)

Pièces chorégraphiques Pascal Rambert

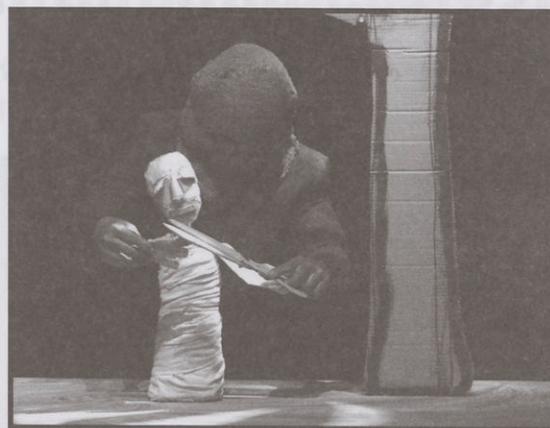


• Aux Bouffes de Nord, Festival Rambert à nu, du 9 au 20 juin, à 19 h ou 21 h selon les jours. 37 bis boulevard de la Chapelle.

Memento mori, Clôture de l'amour, Avignon à vie, De mes propres mains et Libido Scienci. Ces quatre pièces et chorégraphies de Pascal Rambert ont été représentées sur plusieurs scènes d'Europe mais aussi d'Amérique, d'Asie et du Moyen-Orient. On ne se lasse pas d'applaudir au talent de celui qui, aussi bien metteur en scène qu'auteur et chorégraphe, sait amener à lui les acteurs et les danseurs les plus prestigieux. Il est également directeur du théâtre de Gennevilliers. ■

Marionnettes Pyka Puppet Estival

• Au théâtre de l'Atalante, du 4 au 11 juin, le mardi, jeudi et samedi à 15 h et 19 h, le dimanche à 16 h et 19 h, le mercredi à 12 h et 17 h. 10, place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.



Pour cette première édition du Pyka Puppet Estival, le théâtre de l'Atalante en association avec la compagnie Le Pilier des anges-Théâtre du Chemin creux, a réuni des artistes venant aussi bien de la République tchèque, que de Grande-Bretagne, de Russie et bien entendu de

l'Hexagone. Six pièces sont programmées, ainsi qu'une table ronde autour de la marionnette. ■

Musique Le monde dans un jardin

• Festival Rhizomes 2015, du 27 juin au 12 juillet. www.festivalrhizomes.fr

Le concert d'ouverture de la 14e édition du festival Rhizomes aura lieu le 27 juin à 17 h 30 au square Léon avec Dgiz, Medhi Chaïb et les habitants de la Goutte d'Or (restitution des ateliers des vacances de Pâques). Le même jour à 20 h, Tarek Abdallah et Shams El-Din (Égypte, duo oud et percu) à l'Institut des cultures d'Islam. Le 28 juin à 15 h, La Mal coiffée (polyphonies occitanes,

France) à l'hôpital Bretonneau. À 16 h 30, Yom (France, néoklezmer) au square Carpeaux. À 18 h 15, Dick Annegarn (Pays-Bas, chanson champêtre) dans le parc de la Turlure. Au mois de juillet, le festival continue, non seulement dans les jardins de l'arrondissement, mais également sur le canal de l'Ourcq pour deux croisières musicales. Tous les concerts sont gratuits à l'exception des croisières, où une participation de 5 € est demandée. Nous parlerons à nouveau de ce festival dans notre numéro de juillet/août. ■



La Mal coiffée



Expo Des femmes contre la guerre

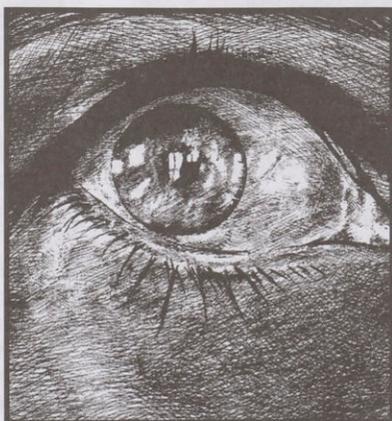
• À l'ICI, « Cherchez l'erreur », jusqu'au 26 juillet, 56 rue Stephenson et 19 rue Léon.

Sept femmes originaires du monde arabe et d'Iran, photographes, plasticiennes, poètes, résistent à leur manière à la guerre et sa violence en l'intégrant à leur quotidien, à la vie domestique pour en montrer l'horreur. Cette très belle exposition initialement prévue jusqu'à la mi-avril est prolongée jusqu'à la fin juillet. Voir la critique parue dans notre numéro d'avril 2015. ■

Expo Honneur au dessin

• À la halle Saint-Pierre, « Les cahiers dessinés », jusqu'au 14 août, 2 rue Ronsard.

Soixante-sept artistes, près de 700 œuvres et un balayage de deux siècles ! La richesse de cette exposition est bluffante ! Dessins classiques, dessins d'art brut, dessins d'humour, les grands noms côtoient les plus obscurs et les nationalités les plus diverses sont représentées. Encre, pastel, collage, gravure, fusain, crayon, aucune technique n'est privilégiée. Depuis son inauguration, la halle Saint-Pierre ne désemplit pas. Voir notre critique parue dans notre numéro d'avril 2015. ■



FESTIVAL
ON N'ARRÊTE PAS
LE THÉÂTRE

théâtre, cinéma, musique

Scène On n'arrête pas le théâtre

• À l'Étoile du Nord, Festival On n'arrête pas le théâtre, du 19 au 27 juin, horaires variables, 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

On n'arrête pas le théâtre, on n'arrête pas le cinéma, on n'arrête pas la musique ! La programmation de ce festival est éclectique et promet d'être savoureuse. Cinq pièces de théâtre, deux soirées de projection de films, courts et longs-métrages en présence des réalisateurs. La clôture se fait en musique avec une soirée dédiée aux chansons à texte, aux chansons folk et à la chanson française électro-pop. ■

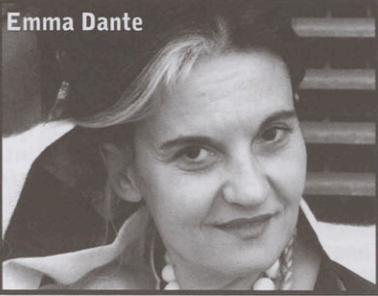
Chanson Aurélie Billetdoux

• Au Funambule, *Paris mon amour*, mise en scène de Virginie Billetdoux, avec Aurélie Billetdoux accompagnée à l'accordéon par Johann Riche, du 5 au 26 juin, le vendredi à 20 h, le dimanche à 16 h, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Aurélie Billetdoux, chanteuse, actrice et danseuse, nous embarque dans le Paris du 20e siècle, celui de la chanson populaire réaliste incarnée par de grandes chanteuses : Fréhel, Mistinguett, Joséphine Baker, Edith Piaf, Juliette Gréco et d'autres encore. Ce spectacle a connu un grand succès en 2013 sur la scène du Lucernaire. ■



Emma Dante



Enfants Emma Dante

• Au théâtre des Abbesses, *Blanche-Neige, les hauts et les bas*, de et avec Emma Dante. À partir de 8 ans. Samedi 20 juin à 11 h, 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77

Pour sa cinquième édition des Chantiers d'Europe, le théâtre de la Ville a invité des artistes européens dont Emma Dante, dramaturge bien connue de la scène italienne. Elle a écrit une version de *Blanche-Neige* pas tout à fait politiquement correcte malgré un happy end qui sera au rendez-vous. On peut parier que l'humour dont Emma Dante fait preuve pour ses autres réalisations devrait faire mouche auprès des enfants. ■

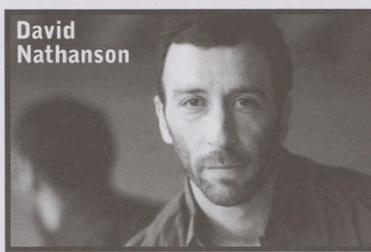
Théâtre Ça déménage

• Aux Béliers parisiens, *Le carton*, de Clément Michel, mise en scène d'Arthur Jugnot et David Roussel, du 5 juin au 5 septembre, du jeudi au vendredi à 20 h 45, le samedi à 18 h et 21 h, le dimanche à 15 h, 14 bis rue Sainte-Isaure, 01 42 62 35 00.

C'est l'histoire d'un déménagement qui n'était pas prévu et que la victime doit réaliser séance tenante. Heureusement les amis sont là... On fait donc des cartons et on en profite pour régler quelques comptes. Cette comédie a été jouée des centaines de fois et toujours avec un grand succès. Elle a par ailleurs fait l'objet d'une adaptation au cinéma. ■



David Nathanson



Théâtre La vie et rien d'autre

• À la Manufacture, *D'autres vies que la mienne*, d'Emmanuel Carrère, mise en scène de Tatiana Werner, avec David Nathanson. Jusqu'au 24 juin, du lundi au mercredi à 21 h le dimanche à 20 h. 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

C'est l'histoire d'une amitié, celle d'un homme et d'une femme tous deux rescapés d'un cancer et tous deux juges au tribunal d'instance pour les affaires de surendettement. C'est un livre bouleversant d'une grande humanité que Tatiana Werner et David Nathanson ont adapté pour la scène. Le duo avait auparavant adapté avec succès *Le nazi et le barbier* sur la scène de la Manufacture. ■

Expérience Projet global

• Au centre FGO-Barbara, Distorsion project, le 12 juin à partir de 12 h 30, 1 rue Fleury, 01 53 09 30 70.

Une performance (Aurore Laloy et Automne Lajeat), des projections, des conférences (« Nos sens qui nous guident qui nous égarent » par Corinna Coulmas), des ateliers culinaires, des œuvres évolutives (sculptures de Daisy Bruley) et deux concerts en soirée. Le programme est riche ! Le but recherché de cette journée organisée par l'IESA c'est de permettre au public, à travers des expériences sensorielles, de se rapprocher du quotidien et du ressenti de l'artiste. ■



Photo Punks à vélo au 247

• Galerie 247, du 13 juin au 25 juillet 2015, vernissage le 13 juin de 14 h à 19 h, 247 rue Marcadet, www.le247.fr

Sujet rock'n'roll, donc, noir et blanc de rigueur à la galerie du 247 rue Marcadet. Sur les murs : *Bike Kill*, un reportage réalisé par la photographe Julie Glassberg sur le *Black Label Bike Club*, un gang de vélo. Direction Brooklyn, lieu de rassemblement d'une communauté de plus ou moins jeunes gens qui construisent des *tall bikes*, des grands vélos. Avec trois ou quatre vélos, ils en fabriquent un seul, puis ils organisent des tournois façon joutes médiévales. Et pour

ne pas se faire trop mal, des gros nounours sont fixés au bout de leur lance. Et tout ce petit monde se rentre assez allègrement dedans. Scènes de joutes, scènes de vie quotidienne de cette espèce de communauté réunie par l'amour du vélo, de la fête, de la drogue aussi. Julie Glassberg est une enfant du 18e qui a posé ses valises à New York pendant six ans. « Je suis fascinée par les gens hors-norme, les excentriques, les "paumés", raconte-t-elle sur son site internet. Bien que l'on me considère plutôt dans la norme, je m'identifie d'une certaine manière à ceux qui ne rentrent pas dans le moule de la société. » ■



Conférence Scènes de science

Cette dernière conférence de la saison sera faite par Yves Bréchet, Haut-Commissaire à l'Énergie atomique et par Naïs Coq, dessinatrice et physicienne. À la Reine Blanche, « Les inventions qui ont presque marché », dimanche 21 juin à 11 h. 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

Théâtre Festival des caves

Quatre pièces seront jouées dans des caves et sous-sols. Les lieux seront tenus secrets jusqu'au soir de la représentation. Partenariat avec la compagnie Mala Noche. À l'Atalante, du 12 au 19 juin, 10 place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.

Théâtre musical Montmartre au temps de Lautrec

Les deux chanteuses et comédiennes Elvita Delgado et Isabelle Sojfer nous embarque à Montmartre au temps de Toulouse-Lautrec, du French cancan et d'Yvette Guilbert. Au théâtre des Blondes Ogresses, *Le voyage de Madame Arthur*, d'Isabelle Sojfer, mise en scène d'Alexandre Frety, le 11 juin à

21 h, 28 rue Etex, 01 42 28 03 17.

Musique À Bretonneau

• Le 3 juin à 15 h, concert classique. La pianiste Claire Paviot interprète des œuvres de Tchaïkovski, Liszt, Schumann à l'hôpital Bretonneau.
• 14 juin à 17 h, Clément Mao-Takacs et le Sécession Orchestra donnent un concert exclusivement consacré à Claude Debussy. Au programme : *La Cathédrale engloutie*, *L'Isle Joyeuse*, *La Mer*. À 17 h, hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph-de-Maistre. Participation libre.

Concerts À la mairie

L'orchestre de Paris se produit dans la salle des fêtes de la mairie du 18e le 6 juin à 11 h.

Puis ce sera au tour de l'Écho philharmonique de Paris, le 8 juin à 19 h, tou-

jours dans la salle des fêtes de la mairie

Musique baroque Au Bois-Dormoy

L'école de musique Tjad Cie propose samedi 6 juin à 16 h 30 un mini concert des élèves de l'atelier musique ancienne au jardin partagé le Bois Dormoy (2bis cité de la Chapelle). Pièces de la Renaissance et du Baroque : Susato, Del Encina, Purcell, Haendel, Corette. Sur instruments anciens : consort de violes de gambes, virginal (petit clavecin fin XVI^e siècle), Flûte traversière baroque, violon. Libre participation de soutien au projet de Tjad Cie. Attention concert en extérieur annulé en cas de pluie. Rens : tjad.cie@free.fr, 06 95 30 51 47, www.tadcie.com

**Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !**



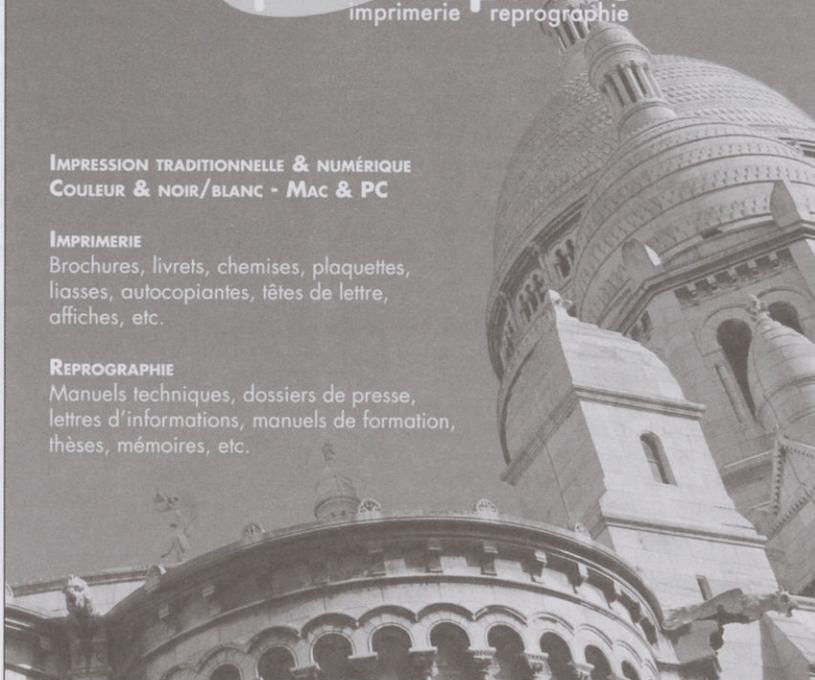
**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC**

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.



PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Abus de cloches

À la fin de votre article sur M. Bacquet, le curé des Abbesses, vous écrivez que le carillon de l'église « ne sonne plus que le jour ». C'est bien le moins qu'on soit en droit d'attendre ! Mais, comme moi, de nombreux riverains de l'église souffrent encore d'un « abus de cloches » manifeste : non seulement le carillon, avec sa forte puissance sonore, sonne toutes les heures de 9 h à 20 h, mais il nous inflige en plus un rappel de chaque quart d'heure, alors que M. Bacquet nous avait promis, il y a sept ou huit ans, de mettre fin à ces sonneries aussi obsédantes qu'inutiles : aujourd'hui, tout le monde a en effet les moyens de connaître l'heure. Interrogé sur le motif de ce revirement, M. Bacquet nous avait donné un argument étonnant : ce sont ses paroissiens qui lui auraient demandé de remettre la sonnerie des quarts d'heure... ! Quant aux concerts « musicaux » donnés plusieurs fois par jour, ils sont tout aussi obsédants pour les riverains. Ils consistent souvent à ressasser à l'infini de vieilles rengaines usées, ou à « massacrer » de sublimes chefs-d'œuvre musicaux : l'Hymne à la Joie joué à rythme lent et mécanique par l'organiste de l'église, ce n'est pas Mozart mais c'est Beethoven qu'on assassine, et les vrais mélomanes ne peuvent qu'en être attristés voire choqués... ! L'usage abusif des cloches de l'église contribue fortement aux nuisances sonores qui sont une plaie permanente de la place des Abbesses ! Étonnant de la part d'une institution qui prône par ailleurs le recueillement et le silence intérieur !

Jean Beaujouan

Laïcité

Attachés aux valeurs républicaines et à la laïcité, nous sommes choqués que vous parliez de la marche de Saint-Joseph (manifestation légale autorisée par la préfecture et donc par l'État) comme d'une « éclipse de la laïcité ». Chaque année, vous annoncez la procession du Dieu Ganesh, manifestation religieuse et culturelle sans aucune critique. Par ailleurs, vous n'évoquez jamais l'occupation de la rue Cavé (sans autorisation) chaque vendredi par les fidèles en prière, qui, d'ailleurs, perturbe le trafic autant que les piétons. Même si cette occupation hebdomadaire illégale de la voie publique a fait l'objet d'un article par le passé, c'était pour déplorer le manque de lieux de culte musulmans ! Lecteurs assidus de votre mensuel, nous nous interrogeons sur cette différence de traitement et ce parti pris évident. Vous bafouez et l'égalité et la laïcité dont vous dites fêter les 115 ans.

Serge Gligoric
et Hélène Fromont

RETROUVEZ

le 18e du mois

sur les réseaux sociaux



Taper facebook
+ Le 18e du mois



twitter:
@le18edumois

PETITES ANNONCES

■ **Premier samedi de chaque mois, Valerie Valentini**, collages 50's et bijoux, vous invite 27 rue Gabrielle à un apéro convivial, où un bijou vous sera offert pour tout collage acheté (prix de 50 € à 500 €). De 12h à 18h. 06 83 33 76 24. www.valerievalentini.com

■ **Ateliers d'Anglais pour les enfants** à partir de 3 ans dans des groupes de huit enfants maximum. Anglophone native et diplômée. **Cours particuliers**

pour les adultes (en attente d'être formatrice agréée). 8 rue Sainte-Isaure (métro Jules Joffrin). Julie Fabian, tél : 06.95.91.65.33. EnglishHeadStart.org

■ **Cours de Tai Chi Chuan**. Professeur diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : 12 h à 13 h et de 18 h 20 à 19 h20. Jeudi : de 8 h30 à 9 h30 cours en petit groupe (5 pers. maximum). Rue Championnet.

01 42 51 75 59 et 06 75 31 60 67

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend Porte Montmartre. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 42 09 67 49.

■ **L'association Danças Brasil** anime, dans notre quartier, des **cours de danses brésiliennes** (Samba, forro) avec un objectif le plaisir grâce à la musique et la danse. Cours d'essai gratuit pour nos lecteurs.

contact@dancasbrasil.com ou 06 14 15 05 77

TARIF DES PETITES ANNONCES :
• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.** (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €
(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €
(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : **Prénom :**

Adresse :

..... **E mail :**

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.



ISSN 1259-9034

DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES – PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 229- JUILLET-AOÛT 2015 – 2,30 EUROS

**Ces migrants
de La Chapelle
dont personne
ne veut** (p. 6 à 8)



LES ABEILLES FONT LEUR BUZZ DANS NOS QUARTIERS

(Dossier p. 2 à 4)



© Jean-Claude N'Dyaye

Récolte du miel de Barbès sur les toits de l'Institut des cultures d'islam.

**Histoire. Les caricaturistes du XIXe siècle
face à la censure**

(p. 16 et 17)

**Au BAL Images à charges, la photographie
au prétoire**

(p. 19)

**Reportage. Ground control, fêtes géantes
dans un lieu postindustriel**

(p. 23)

Portrait. Bébel, un magicien à Montmartre

(p. 24)

**La salle de
consommation
de drogue
entre à l'hôpital** (p. 5)

**Montmartre
Water-polo:
les Montmartrois sortent
la tête de l'eau** (p. 9)

**L'immeuble de la rue
des Trois frères moins
moche que prévu** (p. 10)

**La Chapelle
La famille faucon
s'agrandit** (p. 11)

**Douze mois avec sursis
pour un marchand
de sommeil** (p. 12)

**Grandes Carrières
Une école de croupiers
place de Clichy** (p. 13)

**Goutte d'Or
Des enfants ethnologues
de leur quartier** (p. 15)

01 84 20 32713

Le dossier du mois

Des dizaines de milliers d'abeilles font leur buzz dans nos quartiers

Promenade à la rencontre de celles qui vivent dans les trente-deux ruches du 18e et de leurs apiculteurs passionnés.

Reportage photo Jean-Claude N'Diaye



Les jardins du Ruisseau furent parmi les premiers à installer des ruches dans un jardin partagé du 18e.

C'est l'été ! Dans les trente-deux ruches installées dans le 18e – oui, trente-deux ! – les abeilles se réveillent et viennent butiner dans nos squares et sur nos balcons. Leur population augmente rapidement jusqu'à atteindre 50 000 ouvrières par ruche. Les abeilles d'été, à la vie courte de six semaines environ, ne connaissent pas le chômage ! Mais aujourd'hui, leur taux de mortalité inquiète dans le monde entier. En effet, une abeille visite plusieurs centaines de fleurs par jour. Sans elles, sans les autres insectes pollinisateurs aussi, pas de fécondation, donc pratiquement plus de fruits, ni de légumes, et une biodiversité en chute libre.

Un enjeu qui motive les apiculteurs amateurs qui, en association ou individuellement, ont installé des petits ruchers dans tout notre arrondisse-

ment, aussi bien dans des endroits secrets que sur les toits ou les bords de voies ferrées. Tel le projet du rucher du Shakirail, un squat artistique installé sur les friches de RFF (Réseau ferré de France) près du pont Riquet et sur lequel veille Marine. Ouverts à l'expérimentation, ces apiculteurs urbains n'ont pas pour objectif de commercialiser du miel mais veulent « *laisser une place à la nature en ville* ».

La ville, refuge pour les abeilles

Même motivation pour l'ADDM 18 (Association de défense de Montmartre et du 18e), qui gère le rucher du 28 rue Gabrielle, créé à l'initiative du conseil de quartier dans un espace mis à disposition par la Ville. Et aussi pour d'autres apiculteurs, comme Oscar, qui a pu offrir pendant deux ans de tout petits pots de son

miel local à ses clients de l'Hôtel particulier Montmartre. Tous sont très attentifs au respect de la nature, choisissant pour cette raison des abeilles noires bretonnes traditionnelles, non modifiées, et des ruches Warré, plus petites. Malheureusement les neuf ruches d'Oscar ont été gazées à l'insecticide par des vandales cet hiver. Mais ça ne décourage pas cet amoureux des abeilles qui va réinstaller son rucher et les laisser travailler de la manière la plus naturelle possible.

De fait, depuis que les jardins publics parisiens n'utilisent plus de produits toxiques, les abeilles semblent se sentir à l'aise en milieu urbain et leur mortalité y est moins importante qu'à la campagne. Les plantations sur les terrasses, les bords de fenêtres, dans les cours ou au ras du bitume les séduisent. Mais elles butinent essentiellement les arbres à fleurs mellifères parfois jusqu'à 3 km autour de la ruche :

marronniers, acacias, tilleuls, érables, sophoras, saules, sans compter les cerisiers et autres fruitiers. Du printemps à l'automne, les abeilles trouvent de quoi butiner dans le 18e. Il semble aussi, d'après Jean-Paul, apiculteur de l'ADDM, qu'elles s'intéressent parfois de près aux pâtisseries qui, pour certaines, ont des étals en extérieur. Une façon pour elles de récupérer facilement leur bien, surtout à certaines périodes !

La production est en moyenne de 20 kg de miel par ruche. Laurent et Olivier, qui ont fondé l'association Dardard, soulignent que l'an dernier « *chaque ruche a produit 35 kg en deux récoltes* ! ». Et ça donne un miel toutes fleurs alors que les apiculteurs de campagne mettent souvent leurs ruches sur les champs de lavande ou près des orangers au moment de la floraison pour avoir un miel au goût spécifique. À Paris, le goût n'est pas



**En haut à gauche : Marine veille sur les ruchers du Shakirail.
En bas, un apiculteur sur le toit du parking Firmin Gémier.
Ci-dessus, Oscar inspecte les ruches de l'Hôtel particulier dévastées par des vandales.**

stable, mais le mélange est savoureux. Laurent et Olivier ont même conçu une belle étiquette pour ce *miel de Barbès*, produit sur les toits de l'ICI (Institut des cultures d'Islam) et au fond d'une cour rue de Clignancourt.

Valise pédagogique transparente

Les miels du 18e sont commercialisés, rarement, par les associations : 3 € les 250 g par l'ADDM, 3 € les 125 g aux Jardins du Ruisseau. Il ne s'agit pas de faire du commerce et c'est l'amortissement du matériel qui rend le miel cher.

Ce qui intéresse, c'est la pédagogie : depuis cinq ans, les apiculteurs amateurs montrent le travail des abeilles, expliquent comment se fait le miel et se saisissent de cette occasion pour créer du lien social. Les apiculteurs du rucher du Ruisseau ont un partenariat avec un foyer de mères célibataires géré par l'association Aurore : c'est là qu'ils stockent et installent leur matériel pour extraire le miel puis, quelques semaines après, pour le mettre en pot. Le tout à la main, et dans la bonne humeur ! Même projet avec l'association Dardard qui propose en outre des ateliers gratuits pour adultes et enfants, à l'ICI avec sa « valise pédagogique transparente dans laquelle ils embarquent un cadre de miel bien vivant ». Exception de taille : le « miel de Montmartre », commercialisé par la boutique du musée, au prix exorbitant de 8,90 € les 125 g, un miel produit sur le haut de la Butte et dont les apiculteurs se sont

dérobés à nos multiples tentatives de rencontre.

Les happyculteurs du 18e

La passion, la volonté de comprendre et de transmettre réunit tous ces amateurs. « *Tout un truc très freudien* », pense Marine, qui souligne « *la fascination qu'exercent les abeilles par leur organisation, ou la peur qu'elles génèrent* », avec leur cortège d'émotions fortes. « *Une activité méditative aussi* », selon Laurent. Nous avons rencontré des gens très différents socialement, du précaire au directeur d'hôtel de luxe, mais tous enthousiastes. Pour cela, il leur a fallu se former : au jardin du Luxembourg au rucher historique de Paris créé en 1856 par Henri Hamet comme Olivier de Dardard ou Jean-Paul de l'ADDM, à Saint-Denis comme Marine avec Olivier Darné du Parti poétique, ou sur le tas, en observant ! Alors bien sûr, ils sont désolés quand on vole le miel, comme au rucher de la rue Gabrielle.

Dernier en date, Saemes, deuxième opérateur du stationnement en Ile-de-France, vient d'installer trois ruches sur le toit du parking Firmin Gémier ! Un emplacement de choix pour ces nouvelles butineuses confiées à l'apiculteur créateur de la marque « *Les Miels de Marie* ». Il a veillé à leur adaptation à leur nouvel environnement depuis leur installation, au mois de mars. Elles semblent se plaire dans leurs nouvelles maisons colorées ! (suite p.4)

LE 18^e DU MOIS

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.
Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois tous les jours de 10h à 12h

● **Ont collaboré à ce numéro** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Stéphane Bardinet, Hervé Baudry, Marie Berthomé, Séverine Bourguignon, Florence Buttay, Virginie Chardin, Tessa Chéry, Michel Cyprien, Nadia Djabali, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Guendalina Flamini, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Gilles Jeudy, Annie Katz, Jean-Claude N'Diaye, Catherine Soubelet, Nina Sutton, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef** : Nadia Djabali avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)

● **Correction** : Angela Gosmann

● **Bureau de l'association** : Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Anne Bayley, secrétaire-adjointe.

● **Responsable de la distribution** : Günter Klode

● **Responsable des abonnements** : Martine Souloumiac

● **Responsable de la mise sous pli** : Marika Hubert

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

● **Rédactrice en chef forever** : Marie-Pierre Larrivé.



Judo

OUVERT 7/7
y compris durant
les vacances scolaires



21, rue de la Chapelle • 75018 Paris
Tél. : 01 46 07 71 11

www.dojodelachapelle.fr



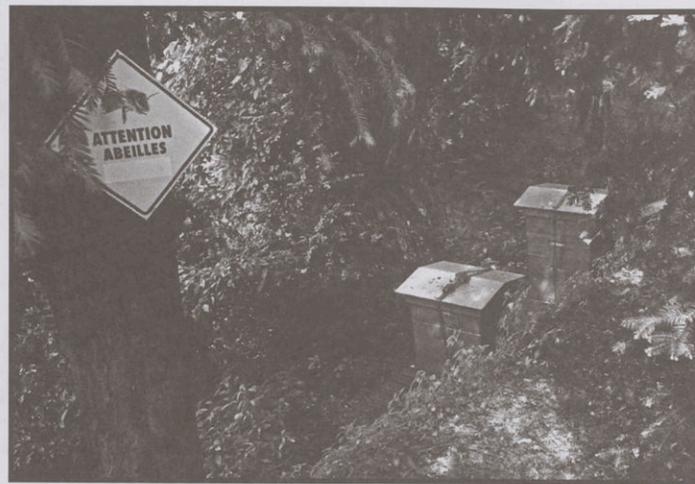
Les apiculteurs partagent leur savoir avec des habitants aux Jardins du Ruisseau.

Si vous décidez d'avoir une ruche, il faudra demander conseil à une association car cela impose des contraintes d'implantation et de gestion. Au même titre que les animaux domestiques, les abeilles dépendent d'une réglementation agricole et les apiculteurs doivent faire la déclaration de leur rucher chaque année, sur le site internet de la préfecture de police.

La Ville de Paris et la région Île-de-France, qui a installé un observatoire francilien des abeilles, suivent avec intérêt le développement des ruchers et l'accompagnent. Mais selon un responsable de l'Agence d'écologie urbaine « *Le milieu naturel à exploiter en ville est limité dans un contexte urbain dense et chacun doit rester vigilant sur tout nouveau*

projet de rucher ». Propos partagé par la plupart des apiculteurs que nous avons rencontrés et qui restent prudents sur le nombre de ruches à installer : « *La capacité d'accueil est conditionnée par le nombre d'hectares et la ressource florale disponible* », selon la direction des espaces verts. En effet, il y aurait déjà plus de six cents ruches à Paris. « *Le risque existe ne pas avoir assez de ressources nectarifères* » et « *d'assécher les réserves* » selon Oscar, qui prône le qualitatif. Bref, on risque bientôt la surpopulation, notamment celle des « *grosses abeilles jaunes qui attaquent les noires, les traditionnelles* » !

Sans compter avec la peur de certains riverains qui redoutent les piquûres. Pourtant il n'y pas grand chose à



Des ruches se nichent dans les jardins du musée de Montmartre.

craindre de l'abeille tant qu'on ne lui « pique » pas son miel. Dans tous les cas, un bon conseil : si une abeille vous approche, évitez les mouvements brusques et si vous voulez les observer, mettez la tenue claire de l'apiculteur, comme ces amateurs d'un jour venus aux jardins du Ruisseau mettre les mains dans la ruche. Pour les enfants, les ruches sont vitrées pour faciliter l'observation sans risque.

Compétition

Autre bémol à leur développement en ville : introduire des abeilles domestiques, « *c'est prendre le risque qu'elles rentrent en compétition avec d'autres insectes pollinisateurs et que l'équilibre soit détruit à leur seul profit* », ce qui reviendrait à réduire la biodiversité. Un paradoxe qui nous

conduit à penser qu'il n'y a jamais de solution simple... et à prendre en considération une apicultrice « de la campagne » qui dit « *Moi, ça me fait rigoler !* » en s'interrogeant sur les raisons qui peuvent pousser les citadins à avoir des ruches : « *Mettre du sauvage en ville, rapprocher de la nature* » ? Mais comme le résume Jean-Christophe, du rucher du Ruisseau, « *c'est là-bas, dans l'agriculture industrielle qu'est le problème et qu'il faudra trouver la solution* ».

Danielle Fournier

Enquête auprès des ruchers des jardins du Ruisseau, du Shakirail, de l'association Dardard à l'ICI et rue de Clignancourt, de l'ADDM rue Gabrielle, de l'Hôtel particulier de Montmartre et du jardin Saint Vincent.

L'échappée de la reine rue Ramey

Des milliers d'abeilles évadées de leur ruche ont atterri au carrefour Marcadet !



Des pompiers tentent de récupérer la reine et son essaim devant les passants réfugiés dans la boulangerie.

rouge, un cordon jaune de sécurité autour de la boulangerie, des badauds en grappes sur les trottoirs des rues Ramey, Marcadet et Eugène Sue... Que se passe-t-il donc ? « *C'est une reine qui s'est échappée* », me souffle un jeune pompier qui surveille prudemment la scène depuis le terre-plein central, « *et toutes les autres l'ont suivie* ». Bon sang, mais c'est sûr ! Un essaim d'abeilles a élu domicile à côté du meilleur pain de seigle aux noix de Paris pour y étaler son miel !!!

Toutes en boîte

C'est à 18 h 20 que la boulangère a vu des clients affolés refermer vivement la porte tandis que, derrière eux, de petites ouvrières en quête de leur pondreuse en chef (leur mère à toutes en quelque sorte) atterrissaient tel un nuage de sauterelles. Les pompiers étaient à l'œuvre quelques minutes plus tard. Avec tout l'équipement du parfait apiculteur. Impressionnant ! « *La chance, c'est qu'un de nos com-*

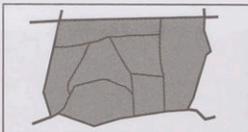
mandants a lui-même des ruches dont il s'occupe pendant son temps libre », ajoute fièrement le jeune pompier.

« *Le tout, c'est de trouver la reine et de la poser dans la boîte et toutes les autres la suivront* » poursuit-il avec l'assurance des nouveaux initiés. « *Ça ne devrait pas prendre longtemps* », conclut-il sur un ton rassurant. En effet, on voit déjà s'effectuer un regroupement sur le bord de la ruche de fortune jaune. Le commandant veut bien me dire quelques mots, mais « *dans une dizaine de minutes, quand l'intervention aura pris fin* ». Je ne saurai jamais s'il est gascon ou non, mais sa promesse ne vaut pas tripette. Une demi-heure plus tard, j'abandonne et j'apprendrai que les pompiers étaient encore sur place à 21 h. Il paraît même qu'ils ont dû repasser le lendemain matin pour s'assurer que tout était bien rentré dans l'ordre. Dommage, la boulangerie est fermée le dimanche.

Texte et photo Nina Sutton

Spectacle inattendu samedi 13 juin, rue Ramey, par cette fin d'après-midi ensoleillée. Juste devant la boulangerie Au Pain d'antan, deux hommes aux allures d'extrater-

restres s'affairaient autour d'un énorme pot dans lequel végétaient deux arbustes visiblement assoiffés. L'air vibré d'un étrange murmure et une sorte de brume paraissait envelopper la scène fantasmagique... Un camion



La salle de consommation de drogue à l'hôpital Lariboisière

La première salle de consommation à moindre risque en France (appelée à tort « salle de shoot ») sera donc finalement créée au sein même de l'hôpital.



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Les toxicomanes sont nombreux aux abords de l'hôpital.

C'est l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) et non plus la SNCF qui devrait l'accueillir début 2016, dans l'enceinte de l'établissement hospitalier. Soit à quelques centaines de mètres du lieu envisagé initialement, au 39 boulevard de la Chapelle, a annoncé la mairie de Paris fin mai. L'hôpital Lariboisière est situé dans le 10e arrondissement mais il jouxte le 18e.

Un meilleur accès aux soins

« Il y aura une entrée totalement distincte et bien identifiée et nous restons à proximité des lieux de consommation actuels, donc cela nous paraît

être une bonne solution. Il n'y aura pas de souci avec les usagers de drogue avec qui nous avons déjà établi des liens de confiance », estime Céline de Beaulieu, coordinatrice du projet à l'association Gaïa, qui sera chargée de la gestion du centre. Elle intervient déjà auprès des usagers de drogue, à travers notamment un centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques (Caarud). Les toxicomanes peuvent y recevoir des soins de première nécessité, et du matériel stérilisé visant à prévenir les infections (hépatite, VIH) leur est fourni gratuitement et de manière anonyme. Sous la supervision de professionnels de santé et du secteur

médico-social, ce dispositif vise à faciliter leur accès aux soins. Autre bénéfice attendu : la resocialisation des usagers les plus exclus.

S'agissant des relations avec les riverains qui s'étaient opposés au projet, Céline de Beaulieu assure que celui-ci est désormais mieux compris. « Nous avons organisé plusieurs rencontres en petits groupes pour répondre à leurs interrogations et essayer de les rassurer. Nous avons aussi proposé de mettre en place un comité de suivi avec des habitants pour qu'ils se sentent impliqués dans le projet. » L'association va maintenant aller à la rencontre des riverains situés à proximité du nouveau lieu.

Pas avant 2016

Quant à l'ouverture de cette salle de consommation, initialement prévue fin 2013, elle devrait être à nouveau reportée, sans doute début 2016. En cause, le retard dans l'examen au Parlement du projet de loi sur la santé qui doit autoriser ce dispositif. Le texte ne devrait pas être adopté avant la rentrée prochaine. « Nous aurions aimé que le centre d'injection puisse être créé dès 2009, et même avant, donc nous ne sommes plus à quelques mois près. C'est un projet de long terme », souligne, philosophe, Céline de Beaulieu.

Florianne Finet

Carte émeraude, les tarifs s'envolent

Mme G. n'est pas contente, retraitée depuis plusieurs années et s'acquittant d'un impôt sur le revenu de moins de 2 430 €, elle bénéficiait de la carte Émeraude qui lui permettait de voyager gratuitement en zones 1 et 2.

En 2012, la Ville de Paris décide de se mettre à la page et remplace les coupons par des passes Navigo. Le passage du papier au numérique a un coût et désormais les moins riches devront s'acquitter de la somme de 20 € par an et les autres de 40 €.

Les raisons du mécontentement de Mme G. ? Cette année, au moment du

renouvellement de son Navigo, elle découvre que le tarif est passé de 40 € à 360 € pour l'année. Une nouvelle grille tarifaire variant de 0 à 380 € par an est désormais en application. « Mon tarif a été multiplié par neuf, remarque-t-elle, et le bureau d'aide sociale n'a même pas pris le temps de me prévenir ». Le bureau d'aide sociale possède son adresse depuis plusieurs années mais n'a pas jugé utile de lui envoyer un courrier afin qu'elle prenne ses dispositions.

Autre grief : Mme G. ne comprend pas comment cette grille a été établie et reproche le manque de progressivité

entre les différents tarifs. Grosso modo, ceux qui ne sont pas imposables doivent s'acquitter de 30 € (par an). Les personnes qui paient entre 381 € et 992 € d'impôts paient le Navigo 180 €. Au-dessus de 992 € d'impôts, la note est d'un coup multipliée par deux et passe ainsi à 360 €. Et au-dessus de 1600 € d'impôts jusqu'à 2 430 € (au-delà de cette somme, on sort du dispositif), le Navigo coûte 380 €. Pourquoi seulement 20 € de différence entre quelqu'un qui paie 993 € d'impôts et quelqu'un qui paie 2 430 € ? Mme G. ne se l'explique pas et voudrait bien qu'on lui éclaire sa lanterne. ■

Braderies, vides-greniers

■ **5 juillet Clichy-Rochechouart**
Le Collectif des Riverains des boulevards de Clichy et Rochechouart organise un vide-grenier de 8 h à 18 h sur le terre-plein central des boulevards entre Anvers et la rue des Martyrs.

■ **Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement (Cica)**, le 6 juillet à 18 h 30. Thème « le financement associatif », salle des mariages, mairie du 18e.

■ **2 juillet Grand Paris**
Restitution des travaux d'étudiants en architecture sur le thème de « Quel quartier universitaire pour la Métropole du Grand Paris ? ». À 19 h dans la salle des fêtes de la mairie, 1 place Jules Joffrin.

■ **4 juillet Balade urbaine**
Visite du quartier Porte Montmartre. Rendez-vous à 15 h au café littéraire le petit Ney, 10 avenue de la Porte de Montmartre. Rés. 01 42 62 00 00 ou lecafelitteraire@lepetitney.fr.

■ **4 juillet Les 12 h du jeu**
L'association Ludollectif et l'équipe du petit Ney propose, de 14 h à 2 h du matin, des jeux pour enfants, ados et adultes. Au programme, des jeux géants sur le trottoir dans l'après-midi, des rencontres avec des créateurs de jeux, du jeu libre. Participation d'1 € à partir de 12 ans. 10 avenue de la Porte de Montmartre.

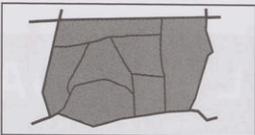
■ **7 juillet Gare des Mines**
Présentation publique du projet intercommunal d'aménagement gare des Mines-Fillettes : objectifs, modalités de concertation sur la partie parisienne du projet. À 18 h dans la salle des mariages de la mairie, 1 place Jules Joffrin.

■ **Du 7 au 23 Juillet Bibliothèque hors les murs**
Lecture publique dans les jardins avec la bibliothèque Jacqueline de Romilly, en association avec le petit Ney. Les mardis 7 et 21 juillet de 10 h 30 à 12 h dans le square Marcel Sembat, les jeudi 9, 16, 23 juillet de 16 h à 18 h dans le square Maria Vérone.

■ **9 juillet Grand Parquet**
Réunion publique d'information organisée par les mairies du 18e et 19e, à 18 h 30, salle de conférence de la mission politique de la ville, 6 rue du Département.

■ **22 juillet, 22 et 29 août Cinéma en plein air**
L'association 1001 images organise la projection d'*Un prince à New-York*, à 22 h, au TEP Tristan Tzara, rue Tchaïkovski. Le 22 août projection à 21 h 30 sur le mail Belliard. le 29 août à 21 h dans le square Rachmaninov. Projection gratuite. Programmation disponible sur www.1001images.org.

■ **25 juillet Bal pop'**
Le Centquatre organise un bal-pop' à 19 h. Java, tango, musette mais aussi courants musicaux actuels. 5 rue Curial, 19e.



La longue errance des migrants réfugiés dans le 18e

Parmi les centaines de migrants évacués le 2 juin du campement de La Chapelle, un grand nombre est revenu dans l'arrondissement après quelques nuits d'hébergement provisoire. Riverains et associatifs locaux les ont aidé comme ils ont pu. Mais les institutions ont encore été aux abonnés absents.

Lis étaient installés là, sous nos yeux, dans le bidonville de toile érigé sous le métro aérien de la ligne 2. « *Under the bridge* », comme le racontait cet hiver Salim, un jeune Soudanais arrivé depuis plusieurs mois (voir *Le 18e du mois* de novembre 2014). Pourquoi sous le pont ? Parce que la gare du Nord n'est pas loin. Et c'est de là qu'on prend le train pour Calais avant de tenter une traversée vers l'Angleterre. Et quand les falaises britanniques s'avèrent impossibles à atteindre, certains, qui ne se sont pas installés là-bas dans la « Jungle », rebroussement chemin et reviennent à Paris gonfler la longue liste d'attente des candidats à l'exil outre-Manche.

Cela fait plusieurs années qu'Erythréens et Ethiopiens dorment sous le pont de La Chapelle. D'une quarantaine en 2012, ils ont été rejoints par une partie de ce que l'Afrique compte de déracinés. Leur nombre a plus que décuplé pour atteindre 471 personnes recensées par Emmaüs et France terre d'asile au printemps 2015.

L'aide des riverains

En décembre 2012, un incendie a ravagé leur village de fortune. C'est à ce moment-là que des paroissiens de l'église Saint-Bernard ont décidé d'accueillir chaque nuit sept personnes dans une salle de réunion transformées en dortoir (voir *Le 18e du mois* de décembre 2013).

D'autres habitants ont également mis la main à la pâte, à l'instar de l'association la Table ouverte, qui s'est mobilisée en catastrophe l'hiver dernier. « *Un ami est venu me voir et m'a dit "On ne peut pas laisser les gens comme ça ! Regarde, il fait froid."* », se souvient Rachid Arar. Mohamed est parti sous le métro, il y a collé des affiches. Il a dit aux gens qu'il y avait une distribution de repas chauds rue Léon. Contact a été pris avec la paroisse Saint-Bernard, afin que l'information circule. Entre cent et cent vingt repas par jour ont été distribués pendant plusieurs semaines. Au menu, ce que les habitants de la Goutte d'Or donnaient et ce qui avait été négocié avec les commerçants du coin.

Les riverains du pont aussi se sont organisés. En août 2014, Pedro a enfilé un habit d'infirmier et soigné depuis comme il peut avec les maigres moyens à sa disposition. « *On a appelé Médecins du monde pour s'occuper de toutes ces maladies. Ils sont passés une fois pour faire un repérage mais on ne les a plus revus...* » Il a fallu improviser une caisse à pharmacie. Un pharmacien les a conseillés pour des médicaments de base disponibles sans ordonnance. Pour désinfecter, pour la diarrhée, le mal de gorge, les douleurs dans le dos, le mal de tête et les pieds en souffrance.

Comment soigner ?

Pedro a suivi ses « patients » au Bois-Dormoy, après le démantèlement du campement sous le pont de La Chapelle. « *Aujourd'hui, pour la première fois, on a eu la chance d'avoir une infirmière, poursuit-il. Cinquante et une personnes ont la gale. Et l'hôpital Saint-Louis nous a dit qu'ils*



Des migrants épuisés ont trouvé répit et nourriture au Bois Dormoy le 9 juin.

ne pouvaient recevoir demain que cinq personnes. Qu'est-ce qu'on fait avec les quarante-six personnes restantes ? »

Le lendemain, les cinq personnes n'ont pas été reçues à l'hôpital. Pourquoi ? Dominique, une infirmière appelée à la rescousse par une de ses amies adhérente du Bois-Dormoy, lève les yeux au ciel : « *On ne sait pas* ».

Perplexité des habitants également vis-à-vis de l'absence au Bois des grandes ONG, telles qu'Emmaüs et Médecins du monde. « *Je ne sais pas comment les ONG et les associations humanitaires prennent la décision d'agir, sur quels critères, je n'en sais rien...* », s'interroge Charlotte.

Le démantèlement du campement du pont de La Chapelle du 2 juin, présenté comme une opération sanitaire et humanitaire mais coordonné par la Préfecture de police, a été effectué sans proposition d'hébergement durable ; à peine quelques nuitées dans des hôtels et des centres d'accueil répartis en région parisienne. Comme si disperser les personnes allait rendre la misère moins visible. Ceux qui ne se sont pas retrouvés en centre de rétention administrative ont donc continué leur errance. Le soir même, certains ont bivouaqué à la Salle Saint-Bruno et dans le square Léon. Puis après l'intervention de la police, ils se sont rendus devant la halle Pajol pour, chassés encore par les forces de l'ordre le 8 juin, atterrir enfin au jardin du Bois Dormoy. « *On savait qu'il y avait eu des*

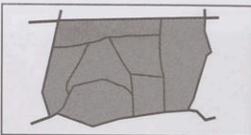
violences à Pajol, raconte Pauline, adhérente du Bois-Dormoy. Le lundi soir, ma fille a jeté un œil sur Twitter vers minuit et demi et on a appris que les migrants étaient hébergés par le Bois. »

Au Bois Dormoy

Le 8 juin au soir, cent cinquante migrants d'Érythrée, du Soudan et de Guinée Conakry ont donc poussé les grilles du jardin de la cité de La Chapelle. La plupart ne parlant pas un mot de français et comprenant difficilement l'anglais. « *Ils n'ont pas de porte-parole, ils sont complètement isolés.* » Ils sont arrivés en tee-shirt bien qu'il fasse un peu frisquet ce soir-là, leurs affaires ayant été mises à la benne par les pelleteuses de la Préfecture. « *Il y avait trois*

60 millions de persécutés en fuite

Le nombre de personnes fuyant les persécutions, la guerre, la violence généralisée ou les atteintes aux droits de l'Homme a atteint un triste record. Elles étaient 59,5 millions fin 2014, recensées par l'agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR). Chaque jour plus de 40 000 personnes fuient leur pays et en 2014, plus de 2,5 millions d'Afghans et plus d'un million de Somaliens ont dû plier bagage. ■



La vie du 18e



La solidarité s'organise : ici des bananes apportées par l'association Entraide citoyenne.

Une artiste peint les cars de CRS devant l'église Saint-Bernard.

matelas dégueulasses, poursuit Pauline. Les mecs étaient épuisés. Ils se sont couchés et se sont endormis direct malgré le froid. »

Puis au matin sont arrivés les journalistes et les politiques. BFMTV, LCP, France Bleue, l'AFP, la télévision allemande, la télé suisse et « *Envoyé spécial qui cherchait des Syriens mais ils n'en ont pas trouvé...* ».

L'élu écologiste Pascal Julien a passé la matinée soit en interview, soit à essayer de voir ce qui se passait côté mairie. Également sur place, le communiste Gerald Briant, adjoint au maire du 18e aux affaires sociales, à la lutte contre les exclusions et à l'hébergement d'urgence. « *Mais là, ça a été un peu plus compliqué pour lui car son parti a toujours voté contre le maintien du Bois Dormoy.* »⁽¹⁾

Agathe, membre du conseil d'administration du Bois-Dormoy, a les traits tirés. Elle surveille l'arrivée de La Chorba pour tous. La camionnette est coincée dans les embouteillages monstres provoqués par l'afflux des cars de CRS dans le quartier. « *Il y a eu une réunion à l'Hôtel de Ville pour trouver des solutions mais, à 15 h, un communiqué annonçait qu'ils se laissaient deux semaines pour*

réfléchir, s'inquiète-t-elle. Sauf que pour le Bois Dormoy cela ne va pas être possible. La solidarité citoyenne a ses limites... Nous avons besoin de médecins et de moyens et c'est difficile pour nous, habitants, de prendre en charge ce qui relève de l'humanitaire. »

Laurence Baudalet, de l'association Graine de jardins, arpente le Bois, un brin anxieuse, « *J'ai rencontré Rachid, qui a 18 ans et qui veut devenir ingénieur en physique. Ce mec-là n'a pas traversé deux continents pour laver les vitres à Paris. Il a dit tout de suite "university", il ne vient pas faire de la figuration. Il a eu la gale en arrivant et a été dormir avec les rats sous un pont. C'est immonde.* »

Côté mairie

Côté majorité municipale, seuls les communistes et les Verts sont venus au Bois. Les élus socialistes sont restés invisibles. Difficile alors d'établir un lien direct avec ceux qui ont un vrai pouvoir de décision sans que les intermédiaires badigeonnent d'enjeux politiques des demandes techniques. D'où ce sentiment de récupération partisane très prégnant chez un certain nombre d'habitants. « *On est sur*

des projets citoyens avec les jardins partagés et je ne suis pas très surprise que le Bois Dormoy ait ouvert ses portes, confie Laurence Baudalet. Par contre, là où je suis complètement stupéfaite, c'est que compte tenu de l'ampleur de la prise en charge nécessaire sur le plan médical, l'approvisionnement et l'hébergement, il y a très peu d'aide concrète des pouvoirs publics. On laisse Monsieur et Madame Tout le monde improviser et faire du bricolage en fonction des compétences des personnes qui viennent spontanément donner un coup de main. »

Daniel Vaillant, ancien maire du 18e et aujourd'hui particulièrement chargé par le maire du 18e des relations institutionnelles, des services publics et de la coordination de l'espace public, s'est exprimé le 9 juin sur publicsenat.fr. Il estime, quant à lui, que l'évacuation du camp de La Chapelle a eu lieu dans des conditions tout à fait respectables. « *Cela fait près de deux ans qu'on se bat pour éradiquer ce campement qui présentait des risques sanitaires* », plaide-t-il. Quant à l'intervention de la police à Pajol, il considère qu'elle s'est déroulée sans brutalité et que les débordements sont notamment dus aux gauchistes du NPA qui cherchent une existence politique et qui instrumentalisent les migrants en les incitant à dormir dans l'espace public.

Pour l'ancien maire du 18e, l'heure est donc à la fermeté. « *Quand il n'y a pas de demande d'asile, mais que les gens présents ici ne le sont qu'en attente de se rendre ailleurs – et souvent en Angleterre – il est normal qu'ils soient évacués, ajoute-il. On ne peut pas faire place au désordre. Il faut penser aux résidents du quartier de La Chapelle, un quartier populaire. Il y a eu beaucoup d'investissements : on y a aménagé des espaces verts, une bibliothèque, un beau gymnase, un immeuble chic, une belle esplanade. Ce n'est pas pour que ça devienne un endroit où on dort sur les matelas.* ». Une déclaration qui n'a pas manqué de faire grincer des dents à gauche.

Daniel Vaillant soutient la proposition faite par le maire de Paris de créer un lieu « *où les personnes livrées à elles-mêmes pourraient être accueillies une quinzaine de jours dans des conditions décentes afin de pouvoir décider de leur avenir.* »

Mais compte tenu du record historique des déplacements de population signalé par les Nations Unies, conjugué avec l'absence d'une politique

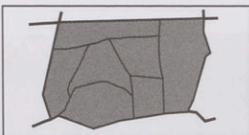
La municipalité du 18e demande des mesures d'urgence

La situation des migrants évacués de La Chapelle a fait l'objet d'un long débat en ouverture du conseil d'arrondissement du 15 juin dernier. Plusieurs intervenants ont souligné à la fois la formidable solidarité de la population à l'égard des migrants et l'insuffisance des mesures prises pour leur hébergement en dépit des précautions antérieures (notamment recensement des personnes concernées, collaboration avec Emmaüs solidarité et France terre d'asile, deux associations très engagées auprès des migrants du camp, prévision de nombreux hébergements d'urgence). Au final, la majorité du conseil s'est ralliée à un vœu à la maire de Paris et au préfet d'Île-de-France.

Ce vœu, après une longue récapitulation des mesures déjà engagées et des problèmes subsistants, réclame plusieurs mesures essentielles. Entre

autres, la constitution d'un comité de suivi dédié pour « *préparer la prise en charge sanitaire, sociale et administrative des migrants en tenant compte de l'expérience acquise lors de l'évacuation du site de La Chapelle* », et l'expérimentation de toute urgence de la proposition de la maire de Paris de créer un ou plusieurs centres d'hébergement et la mobilisation de toutes les capacités d'hébergement appropriées, en tenant compte des besoins spécifiques de cette population.

Le vœu souligne enfin que le problème n'est pas seulement parisien mais national et européen, et que sa solution dépend donc aussi des instances correspondantes. Il demande que le gouvernement « *garantisse la mobilisation du dispositif national d'asile à la hauteur des besoins* », ce qui suppose « *des moyens exceptionnels afin de réduire les délais d'instructions des demandes d'asile* ». **MOF**



Suite de la page 7

européenne d'accueil des migrants digne de ce nom, quinze jours seront-ils suffisants ? Nombreux sont ceux qui en doutent.

Et maintenant ?

Le 10 juin, un communiqué est posté : « *Le Bois Dormoy ne va pas pouvoir prolonger son accueil des migrants de La Chapelle au-delà de jeudi 11 juin à 15 h. L'association gestionnaire du jardin partagé du Bois Dormoy n'a pas la capacité de se substituer aux pouvoirs publics (État et Ville de Paris) dans le traitement des questions humanitaires, sanitaires et administratives liées à la situation des migrants.* »

Départ pour l'ancienne caserne de pompiers du Château-Landon utilisée par l'Armée du salut. Puis un nouveau camp s'érige à proximité du Grand Parquet devant les jardins d'Éole. Le 17 juin, le gouvernement annonce la création de 10 000 places d'hébergement d'urgence supplémentaires dont 4 000 d'ici 2016. Toutefois, le plan ne prévoit pas de places dans Paris intra muros. En direction des réfugiés et des demandeurs d'asile, le dispositif est assorti de mesures visant à « éloigner davantage ceux qui relèvent de l'immigration irrégulière », précise Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur.

Le 19 juin, une solution d'hébergement en région parisienne est trouvée pour les 226 personnes des jardins d'Éole. L'évacuation se déroule cette fois-ci sans le concours des forces de l'ordre.

Nadia Djabali

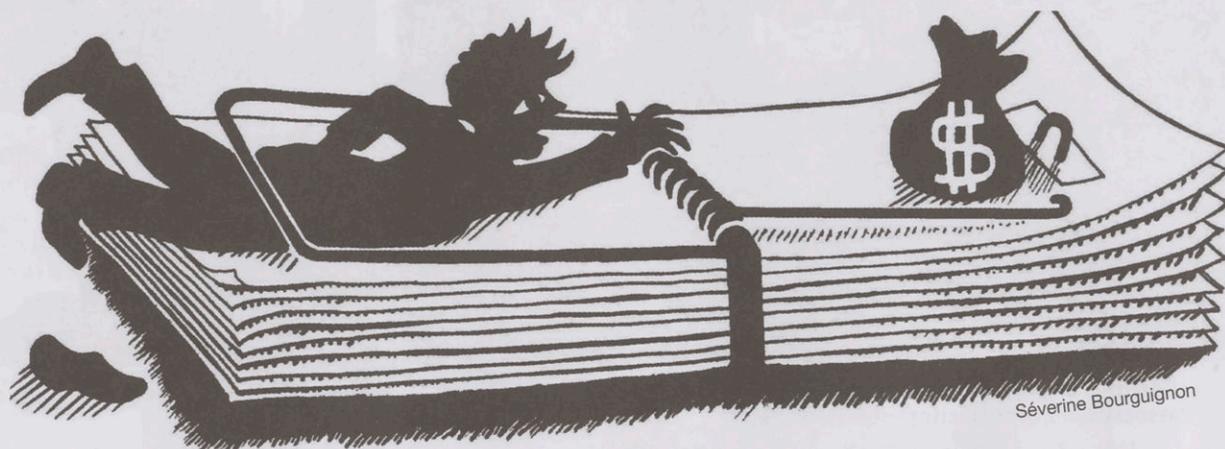
1. Le Bois-Dormoy est actuellement en conflit avec la mairie du 18e car le jardin est installé sur une parcelle qui doit accueillir un Ehpad et une crèche. Un permis de construire a été déposé mais fait l'objet d'un recours en justice déposé par l'association gestionnaire du Bois qui souhaite conserver le jardin.

Les Républicains : la permanence est rouverte

Nous vous en parlions dans notre numéro de mars 2015 : la permanence de Pierre-Yves Bournazel et du parti Les Républicains (ex-UMP) située au 87 rue du Mont-Cenis avait dû fermer à l'automne dernier en raison – selon l'intéressé – des difficultés financières du parti. Il réclamait à sa bailleuse une révision à la baisse du loyer. Un accord avec la propriétaire a finalement été trouvé et la permanence est de nouveau ouverte depuis ce printemps. **P. Y.**

Crésus accompagne les personnes surendettées

En 2007, Jean Beaujouan, habitant des Abbesses, crée Crésus Paris qui, en 2011, devient Crésus Île-de-France-Paris. Cette association conseille gratuitement les personnes surendettées et anime des ateliers d'éducation budgétaire et bancaire pour prévenir ce fléau social.



Séverine Bourguignon

On est surendetté lorsqu'on ne peut plus rembourser l'ensemble de ses crédits et de ses autres dettes, à leur échéance normale, avec ses ressources régulières. Les principales causes de surendettement sont les accidents de la vie, une insuffisance des revenus pour un grand nombre de familles et une distribution excessive des crédits renouvelables par les banques. Harcelés par leurs créanciers, les surendettés vivent souvent un enfer et, dès 1989, une première loi, maintes fois réaménagée, vise à protéger les personnes surendettées et qui sont de bonne foi. Cette loi est fort utile mais il est relativement difficile d'accéder à ses dispositifs pour le commun des mortels. Aussi dès 1990, une magistrate de Strasbourg a l'idée d'aider les surendettés en difficulté en créant une association qu'elle appelle Crésus. D'autres associations du même nom ont vu le jour progressivement dans d'autres régions, dont celle d'Île-de-France-Paris.

Construire un dossier solide

Lorsqu'une personne commence à avoir des difficultés à payer ses crédits, en contracter de nouveaux pour rembourser ceux en cours ne fait qu'amplifier le phénomène. Il faut donc agir autrement et rapidement. Que faire ? D'abord se faire conseiller par un travailleur social ou une association spécialisée telle que Crésus. Puis prendre les mesures urgentes de sauvegarde, faire valoir ses droits, payer ses charges prioritaires (loyer) et prendre contact avec les créanciers. Ensuite, rencontrer son banquier pour discuter de la situation et surtout éviter d'avoir recours au crédit renouvelable. Le plus impor-

tant est de déposer un dossier de surendettement chaque fois que l'on a le droit de profiter de la protection de la loi. Le dépôt du dossier protège en effet des dangers encourus (saisie par huissier, expulsion locative, harcèlement par certains créanciers) et évite de retomber dans une nouvelle situation de surendettement.

Comment cela fonctionne-t-il ? Dans chaque département, une commission de surendettement indépendante étudie chaque dossier sous l'autorité du préfet, et la Banque de France en assure le secrétariat. Le dossier doit contenir l'inventaire des dettes et les éléments de la situation financière. La commission recherche alors une solution équitable, accepta-

dépenses courantes. La banque est informée, elle peut réaménager les moyens de paiement mais ne les supprime pas systématiquement. Par contre, il n'est plus possible d'obtenir de crédit auprès des établissements bancaires. À la fin du plan, tous les crédits en cours sont considérés comme remboursés et l'on peut à nouveau emprunter.

Une double mission

Faire appel à une association facilite la présentation d'un dossier conforme qui aura plus de chance d'être accepté. Dans tous les cas, les services de Crésus sont gratuits pour les particuliers.

Onze années de lutte contre le surendettement et de haut niveau d'engagement solidaire de la part des six salariés et des cinquante bénévoles de Crésus Île-de-France-Paris ont eu pour objectif d'écouter et de conseiller les personnes perturbées par leurs difficultés financières, de les aider à s'en sortir au mieux. Il faut les protéger contre ces violences financières au quotidien, éviter le recours excessif au crédit à la consommation et éradiquer ce fait de société toxique pour évacuer la souffrance psychologique des surendettés.

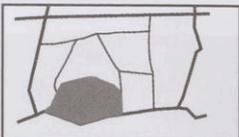
Un prochain article sera dédié aux ateliers d'échange et de perfectionnement animés par Crésus sur l'argent, la gestion du budget, la relation avec la banque, ainsi que le service d'accompagnement budgétaire individuel. **Michel Cyprien**

□ Permanence de Crésus dans le 18e : Point d'accès au droit 2, rue de Suez, le jeudi de 14 h à 17 h. Prendre rendez-vous au 01 53 41 86 60 Crésus Île-de-France. 12, rue Jean Bouton (12e) 01 46 06 62 27. www.cresus-iledefrance.org

Un problème général

Toutes les tranches d'âge sont touchées : 20 % des surendettés ont moins de 35 ans, 56 % ont entre 35 et 54 ans, 24 % ont plus de 55 ans dont 8 % ont plus de 65 ans. Au regard de l'emploi, 26 % des personnes surendettées sont au chômage, 7 % n'ont pas de profession, 9 % sont sans activité, 42 % ont des emplois relativement stables. Les employés et ouvriers représentent respectivement 51 % et 17 % des personnes surendettées. ■

ble par le surendetté et ses créanciers. Elle détermine la capacité de remboursement, fixe les nouvelles mensualités et établit un nouveau tableau de remboursement des dettes en cours. Dès que le dossier est accepté, le surendetté bénéficie de la protection de la loi et les poursuites judiciaires sont interrompues. Une partie, parfois la totalité des ressources est laissée à sa disposition pour payer les



Le Montmartrois réapprend le water-polo

Relancé depuis dix ans, ce club attire de plus en plus d'amateurs et croit en son avenir malgré des revers.

La section water-polo de Montmartre végète dans les profondeurs des championnats régionaux. Mais qu'importe, elle se félicite de bâtir l'avenir avec une kyrielle de nouvelles recrues, dont des débutants, attirés par un sport exigeant... et prenant.

Christophe Boileau a beau s'égosiller au bord du bassin, son équipe encaisse les buts comme d'autres enfilent les perles. Nous sommes à Corbeil-Essonnes, ce 28 mai, et l'équipe locale, des adolescents insolents de facilité physique et technique, humilie une équipe montmartroise beaucoup plus âgée mais paradoxalement beaucoup moins expérimentée. Score final : 21-5. Une heure de déplacement pour se prendre une leçon administrée par des enfants, telle est la dure loi du water-polo amateur.

Marche un peu haute

Pour beaucoup de Montmartrois dont c'est la première année de championnat, la Régionale 2, pourtant l'avant-dernier niveau du championnat de France, est une marche un peu haute. Contrairement aux gamins de Corbeil, dont on jurerait qu'ils sont tombés dans le bassin à la naissance... Bilan de la saison : 7e sur 8 - 3 victoires pour 11 défaites - et une différence de buts peu flatteuse de -93. Mais avoir une équipe (presque) apte au deuxième niveau francilien, ce n'est déjà pas si mal quand on sait que la section water-polo de l'AMNS (Association Montmartre Natation Sauvetage), créée dans les années 1970 et seule spécialiste de cette discipline dans l'arrondissement, avait disparu en 1992, coulée par la fermeture pour travaux de la piscine Hébert, qui a obligé ses membres à aller chercher la balle ailleurs.

Renaissance

Plus d'une décennie plus tard, en 2005, la section est relancée et s'est depuis « drôlement bien développée », se félicite son responsable actuel Frédéric Cousseran, 39 ans. Ce Bordelais d'origine a commencé à l'université, à Jussieu, avant de trouver l'AMNS par hasard, sur internet, comme beaucoup de ses coéquipiers. Depuis, l'effectif a totalement changé, et il fait maintenant partie des anciens : « Beaucoup ont déménagé, ou les gens arrêtent quand les enfants naissent, ça devient compliqué. » Mais Pascal, Lucien et Olivier, qui jouaient il y a une demi-décennie à la Cité universitaire, sont toujours présents dans la piscine Hébert. Pour ce dernier, la période actuelle, difficile sportivement, « est la meilleure du point de vue de la formation. Christophe veut former des



À la piscine Hébert : il faut s'entraîner beaucoup pour ce sport qui exige endurance, vitesse et agressivité.

joueurs pour faire une équipe. L'ancien voulait juste gagner », se rappelle ce thésard de 29 ans.

Des crampes tout le temps

Rémi, ingénieur en aménagement urbain de 31 ans, au club depuis 2009, est un autre cadre du groupe. Ce Montpelliérain a découvert le water-polo via un ami lorsqu'il est arrivé à Paris. « J'étais footeux à la base, mais c'est compliqué de jouer au football à Paris. L'ambiance est moyenne. La mentalité poloïste, c'est un côté loisirs, un peu de compétition mais sans se prendre la tête. Pas comme le football. »

Ses débuts ont logiquement été difficiles. « La première année, j'avais des crampes tout le temps. J'ai dit : "Je ne fais pas ce sport. Je ne savais pas du tout nager." Une seule solution : le poste de gardien, dans lequel il excelle maintenant.

Sur internet

Les nombreux nouveaux de cette saison sont venus par deux biais. Il y a des inscriptions individuelles. Paul Floury, 25 ans, qui, comme beau-

coup, aimait bien nager mais s'ennuyait, et qui, comme beaucoup aussi, a tapé « water-polo Paris » sur son moteur de recherche. Essai gagnant : le néophyte a été attiré par « ce côté collectif super prenant : tu es obligé d'être à fond ».

L'autre biais, c'est l'arrivée en masse d'anciens joueurs du CNP (Cercle des nageurs de Paris), partis d'un club où ils se sentaient négligés. Parmi eux, Julien, graphiste de 29 ans, qui a découvert ce sport à 20 ans. « On pensait qu'on savait jouer. En venant à Montmartre, on s'est rendu compte qu'on jouait à la baballe ! »

Outre les anciens nageurs qui s'ennuyaient, on trouve aussi d'anciens handballeurs, souvent lassés des blessures à répétition, dont Charly, 24 ans, en fin d'études. En débarquant à Paris, il n'a pas trouvé de club de hand. « Il fallait que je nage. Sport co + balle + natation pour le dos = water-polo ». L'équation à laquelle tous les poloïstes montmartrois ont trouvé leur réponse.

Pierrick Yvon

AMNS, section water-polo, <http://amns.fr/rubrique/waterpolo>
Entraînements le lundi, le mercredi et le jeudi à la piscine Hébert, 2 rue des Fillettes.

Le water-polo pour les nuls

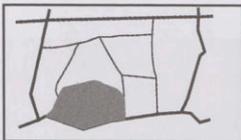
Parmi les non-initiés à ce sport, ce sont plus les handballeurs que les nageurs qui s'y retrouveront. Le water-polo ressemble en effet comme deux gouttes d'eau à un handball aquatique : même nombre de joueurs (7), un gardien et six joueurs de champ, même « terrain » et même cage rectangulaires, une balle qu'on saisit aussi à une main (il est strictement interdit d'y mettre les deux), même disposition en arc de cercle autour du but pour attaquer et défendre avec un meneur (la « contrepointe »), un

pivot (la « pointe »), deux arrières (les « demis ») et deux ailiers. Combat rapproché (les contacts sont tolérés jusqu'à un certain et subtil point), temps morts, tirs puissants (la lucarne, c'est toujours le plus efficace), les points communs sont légion. Il y a également une zone au water-polo, fixée à 2 mètres du but, au-delà de laquelle le poloïste a le droit d'aller mais où il ne peut pas recevoir la balle.

La différence principale, fort heureusement pour les braves guerriers, rapidement épuisés, c'est le chrono : quatre quart-temps de 8 minutes pour le water-polo, qui ressemble sur ce point plus au basket (4x 10 minutes) qu'à son cousin sur terre ferme (deux mi-temps de 30 minutes). ■

Appel aux femmes !

La section water-polo de l'AMNS recrute, surtout des femmes ! La poignée de dames, qui s'entraîne avec les hommes - les entraînements sont mixtes -, est parvenue à monter une équipe cette saison écoulée en formant une entente avec Sainte-Geneviève-des-Bois. « On se marre bien, on a une équipe très sympa », vend Marie, qui s'amuse de lourdes défaites face à des filles plus expérimentées : « on boit pour oublier les buts ! » ■



De nouveaux logements sociaux sur la Butte

Deux projets de rénovation d'immeubles de Montmartre étaient au menu d'une réunion publique en mairie, lundi 22 juin. Après la mobilisation des riverains, la tension semble retombée.

Des critiques s'étaient exprimées sur l'immeuble du 32-32bis rue des Trois Frères, au bas des escaliers de la célèbre et très touristique rue Drevet (voir notre article dans *Le 18e du mois* de mars dernier). L'autre reconstruction-réhabilitation concerne un immeuble très vétuste et devenu dangereux, à l'angle des rues Lepic et Véron.

Tout d'abord, Ian Brossat, élu (PC) du 18e et adjoint à la maire de Paris pour le logement, a tenu à rappeler que ces deux projets s'inscrivent dans la volonté de rééquilibrer le logement social dans l'arrondissement, le quartier de Montmartre en comptant très peu jusqu'à présent.

Sécurité et verdissement

L'immeuble de la rue des Trois Frères comprendra quatorze appartements, du T1 au T5, avec un duplex au dernier étage. Le projet a évolué, depuis la mobilisation de l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM 18) au début de l'année. Il a été surélevé d'un étage pour éviter un accès facile à la toiture en zinc bronze ; la serrurerie des fenêtres a été travaillée, des volets accordéon sont prévus. Au rez-de-chaussée, deux surfaces commerciales de 120 m² et 60 m², dont une en angle très éclairée, animeront l'immeuble.

Certains riverains s'étant inquiétés de la sécurité des fondations, Fabien Brissaud, directeur de l'agence d'architectes MaO, a précisé que la construction reposerait sur des pieux de 25 m et qu'il travaille avec un cabinet spécialisé dans les structures. À cet égard, Michel Neyreneuf, adjoint chargé du logement à la mairie du 18e, a rappelé que tant la

Préfecture de police que Paris Habitat ont procédé au référé préventif prévu dans ce cas.

D'autres questions ont porté sur la végétalisation, notamment de la toiture. Mais l'architecte a indiqué que le Plan de sauvegarde de Montmartre oblige, dans ce secteur, à prévoir des pentes de toits, ce qui ne facilite pas les plantations. Ce souhait de verdure s'est aussi exprimé pour le mur côté escalier, dans le but d'éviter les tags et l'usage comme urinoir ou poubelle ! Cette question relève de la voirie et pourra être traitée par la suite par Paris Habitat, gestionnaire de l'immeuble. À propos des commerces, une riveraine, élue du 18e a signalé qu'un vœu serait émis au conseil d'arrondissement en septembre, pour favoriser l'installation d'un cabinet médical.

Ensemble faubourien

Onze logements (6 PLAI et 5 PLUS) et quatre locaux commerciaux sont prévus au 28 rue Lepic, l'immeuble d'angle reconstruit s'adosse à un bâtiment existant, réhabilité. Les locataires actuels seront relogés pendant les travaux dans le



© Christian Adnin

L'immeuble démoli à l'angle de la rue des Trois Frères et de la rue Drevet : le nouveau projet n'a pas fait l'unanimité

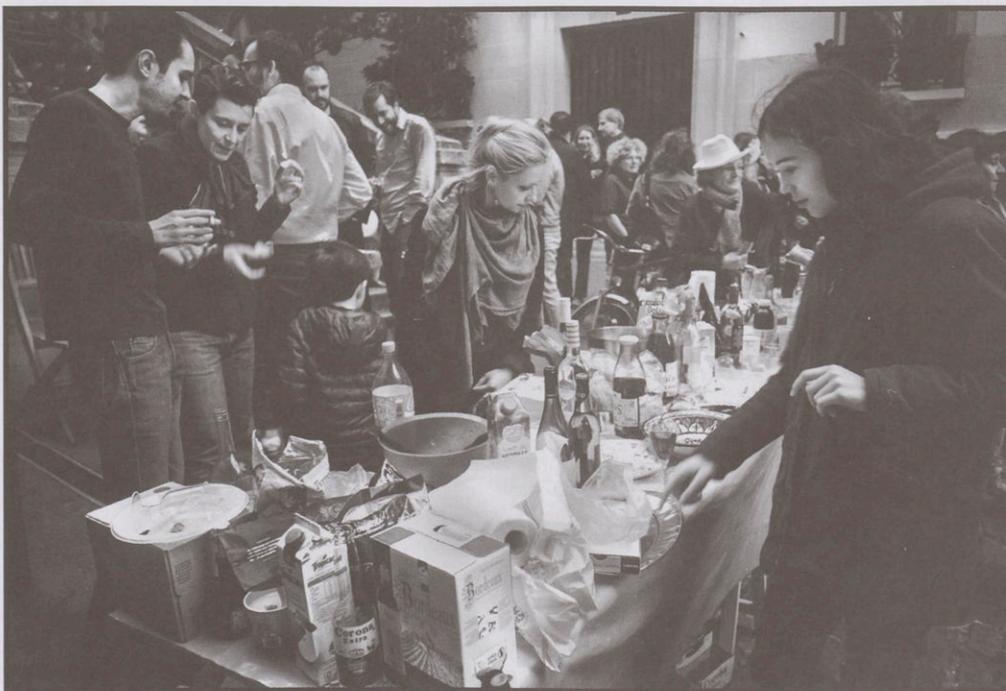
parc d'Elogie ou d'autres bailleurs sociaux. L'architecte du cabinet H2o a fait observer que les deux immeubles constitueront désormais un seul ensemble immobilier, le marquage des niveaux, de type « faubourien », étant conservé grâce à la présence de balcons. La toiture sera végétalisée et le trottoir sera élargi pour supprimer un recoin.

Le libraire de la rue Lepic s'inquiétant du moment où il devrait quit-

ter ses locaux, il lui a été indiqué que les travaux pourraient commencer à partir de janvier 2016. Sur une question concernant un éventuel étage à ajouter, Michel Neyreneuf rappelle que Montmartre est soumis à un PLU particulier, très précis en matière de hauteurs et que dans ce cas, il faudrait un ascenseur. Or, le Plan climat prévoit des normes d'isolation coûteuses qui obligent à faire des choix économiques.

Annie Katz

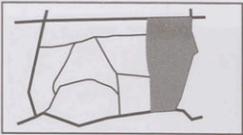
Fête des voisins rue Gaston Couté



C'était le 30 mai, à l'occasion de la première édition de la fête des Voisins, rue Gaston-Couté. Lancée par l'écrivain et artiste Laurent Gervereau, l'initiative a permis à une petite centaine de personnes de se retrouver pour un buffet apéro convivial au fond de cette rue se terminant par un superbe escalier. Avec en haut des marches, Vania Adriensens et son orgue de Barbarie pour animer la soirée ainsi que des membres de l'Association des amis de Gaston-Couté. A. F.

© Christian Adnin

Vous voulez nous soutenir
ABONNEZ-VOUS
au 18e du mois
24 €



Le dojo de La Chapelle toujours au fond de l'impasse

La procédure d'expulsion du dojo est bloquée par une action en justice. Les pistes de relogement pérenne et provisoire font du surplace. Pour l'heure, la saison 2015-2016 ouvrira comme à son habitude depuis 1989.

C'est un peu le dernier village gaulois du projet urbain de la rue de La Chapelle. Le dojo de La Chapelle résiste encore et toujours à l'envahisseur mais sait qu'il faudra partir. Voici déjà deux ans que Pierre Le Caër, fondateur du club locataire en titre des bâtiments industriels du XIXe siècle qui accueillent le club, s'est vu signifier le non renouvellement de son bail par la société Efidis. Le départ de l'association ouvrira la voie à la construction d'une résidence pour jeunes chercheurs et travailleurs. Problèmes : Pierre Le Caër conteste les conditions de son éviction et, plus grave, le dojo n'a pour l'heure aucune certitude d'être relogé dans le quartier. La voie judiciaire suit son cours et la situation est bloquée.

Alertée par un mouvement citoyen sur l'importance de ce club unique à Paris (voir *Le 18e du mois* de

mai 2013) et relayé dans les médias, la mairie de Paris s'est engagée à lui trouver un nouveau local. Depuis, c'est l'adresse du 38 rue de La Chapelle, dans une ferme du XVIIIe siècle, qui a été retenue.

Des travaux coûteux

Gérée par Paris-Habitat, la ferme nécessite de lourds travaux de rénovation et de mise aux normes. Si le soutien de la mairie est solide, l'avenir reste incertain pour l'association. Car les rapports entre les sociétés d'aménagement, les bailleurs sociaux et les autorités politiques relèvent d'un subtil jeu d'influences et de pressions dans lequel l'urgence de la situation de l'association ne pèse guère.

« La mairie nous appuie pour le relogement dans la ferme, mais pour l'heure, aucun calendrier de travaux n'a été arrêté, s'inquiète Pierre Le Caër. Si le projet n'avance pas, nous



Faute de relogement, le club continue de fonctionner au 21 rue de La Chapelle.

risquons de nous retrouver à la rue et le club ne s'en relèvera pas. » « Nous sommes arrivés à un accord sur le montant du bail bien qu'il nous faille revoir notre plan économique, ajoute Igor Van Wymeersch, futur administrateur du dojo, mais la répartition des frais des travaux est très floue. Paris-Habitat s'engage à livrer "le clôt et le couvert" mais quid de la mise aux normes ? Nous sommes prêts à faire un emprunt mais nous ne pourrions assumer seuls des travaux de cette importance ».

Quel provisoire ?

On l'a compris, si jamais l'accord avec Paris-Habitat aboutit, il faudra au dojo une solution temporaire en

attendant la livraison de la ferme. Mais ici encore, rien n'avance. Plusieurs pistes avaient été évoquées, notamment un terrain SNCF dans le quartier de l'Évangile, mais aucune ne s'est concrétisée.

Pour le simple citoyen, les questions d'urbanisme, d'autorisation, de financement, de mise aux normes sont complexes et souvent incompréhensibles. Mais des exemples marquent les esprits. Comment par exemple, Ground Control a-t-il réussi à signer un bail avec la SNCF (voir p.23) sans aucune mise aux normes ? « Un tel endroit serait une parfaite solution d'attente pour nous », rebondit Pierre Le Caër. Espoir et inquiétude.

Stéphane Bardinet

Le couple de faucons de la basilique Sainte-Jeanne d'Arc a fait des petits

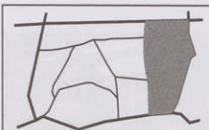
Pour la seconde année, le couple de faucon crécerelle a élu domicile dans l'oculus de la basilique Sainte-Jeanne d'Arc qui jouxte l'église Saint-Denys de La Chapelle, pour donner naissance à cinq fauconneaux, futurs voltigeurs du ciel.



PHOTO 1. Le nourrissage est ici assuré par la mère, à la robe brune tachée de noir. Le menu se compose de souris, de gros insectes, de moineaux et de pigeonneaux. Ainsi le crécerelle participe à la régulation de la population de rongeurs.

PHOTO 2. Ils sont nés le 21 mai. Un fauconneau pèse à la naissance 14 g. Un parent surveille à distance les poussins car les fouines et corneilles sont les principaux prédateurs.

PHOTO 3. Au bout de vingt-quatre jours, les oisillons ont perdu leur duvet au profit de la plume. Ils pèsent 200g. Le nourrissage se fait plus intense, ici assuré par le mâle à la tête et la queue gris ardoise. L'envol a lieu entre le 27e et le 33e jour, quand l'envergure atteint 80 cm. Dès lors l'initiation à la haute voltige, au piqué et à la vitesse en font de redoutables chasseurs.



Procès d'un marchand de sommeil, rue Marx-Dormoy

Les anciens locataires remportent la première manche.

Savez-vous ce qu'est un marchand de sommeil ? » Après plusieurs heures durant lesquelles les habitants ont détaillé leurs conditions d'hébergement, la question du procureur tombe comme un couperet. L'accusé, à la carrure imposante et au costume gris impeccable, que tout le monde dans l'immeuble appelle Michel, répond confusément : « Je sais ce que c'est, je sais que ce n'est pas bien ».

Michel S., 55 ans, louait des appartements insalubres à 61 ménages, pour des loyers largement au-dessus des prix du marché. À la 31e chambre du tribunal correctionnel de Paris, les anciens résidents demandent des comptes. Appuyés par le Comité action logement (CAL) et la Fondation Abbé Pierre, ils se sont portés partie civile au procès pour « soumission à des conditions d'hébergements incompatibles avec la dignité humaine ».

Logements insalubres

Entendus à la barre, les 11 familles plaignantes racontent le même récit. Au quotidien, les résidents cohabitaient avec rats, souris et cafards. Les cambriolages étaient fréquents. L'absence de chauffage, monnaie courante, de même que les problèmes d'humidité. Une résidente raconte : « Pour aller aux toilettes dans la salle de bains, on devait prendre un parapluie ». Des conditions de vie terribles pour des loyers exorbitants : lorsqu'une des habitantes emménage dans l'immeuble en 2012, elle pense trouver un appartement de 28 m² : celui-ci se révèle être un 17 m² pour un loyer de 740 €. À cela, s'ajoute le harcèlement du propriétaire. Tous évoquent la même scène : Michel S. tambourinant à



la porte pour réclamer des avances de loyers payées en cash, avant de procéder à des coupures d'eau. « Je me sentais persécuté chez moi », raconte un étudiant.

Mais le juge recadre le débat : la pression exercée par le propriétaire n'est pas retenue comme élément à charge. Ce que regrette l'un des avocats qui assure que Michel S. profitait de la précarité des habitants pour faire des bénéfices. Accompagnés de traducteurs, beaucoup sont originaires du Bangladesh, de Chine ou du Sri Lanka. Certains sont réfugiés politiques, en attente de régularisa-

tion, ou sans papiers. D'autres souffrent de handicaps.

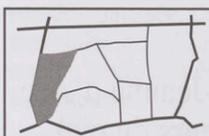
une certaine clientèle

Michel S. s'explique : « J'ai ouvert ma porte à une certaine clientèle ». Déjà propriétaire d'un garage de réparation automobile au rez-de-chaussée de l'immeuble, il rachète le bâtiment en 1989. L'association SOS Racisme porte une « action en discrimination » contre lui : il est alors signalé pour ne pas ouvrir l'immeuble à des étrangers. Très vite, il se serait retrouvé « débordé par la suroccupation ». Son tort : avoir fait confiance aux locataires qu'il accuse aujourd'hui de complot avec la complicité de la mairie et des associations.

Cela fait quatre ans que les associations du droit au logement travaillent sur ce dossier. En 2011, la préfecture dépose six arrêtés d'insalubrité, levés depuis, après la publication d'un rapport rendu par la mairie sur l'état des appartements. L'accusé se défend : « J'ai toujours été sur le pied de guerre pour les travaux ». Les avocats des parties plaignantes déplorent des « réparations cache-misère » réalisées par son « homme à tout faire », un ancien locataire aujourd'hui partie civile.

Presque tous les locataires ont été relogés par les services municipaux. L'immeuble de Michel S. a été racheté par la société d'économie mixte de la ville de Paris, la Soreqa, pour 6,7 millions d'euros. Le procureur a requis 10 à 12 mois d'emprisonnement avec sursis et 30 000 € d'amende contre le prévenu, 50 000 € d'amende contre sa société, la MGICS. Les familles, qui pourraient recevoir dommages et intérêts à l'issue du jugement, connaîtront le délibéré le 10 juillet.

Marie Berthomé



Enfin, un bar pour le jeu !

À la frontière immédiate du 18e, à quelques mètres de la station de métro Guy Môquet, dans la rue Legendre, un petit bar atypique a ouvert ses portes le 30 mars, après deux mois de travaux.

Ludovic Chapelin, sa femme Jasmine et son frère Grégory ont repris cet espace de 70 m² pour en faire un lieu convivial et ludique. En effet, plus de 300 jeux de plateaux (de société) trônent sur des étagères dans l'arrière-salle, avec un air de défi, pour le plaisir des petits et des grands. Sans oublier, bien sûr, le fameux billard américain gratuit.

« Je voulais inventer un espace de convivialité, créateur de lien social et non pas uniquement un espace de

consommation », explique le gérant en souriant, avant d'ajouter, plein de projets dans la tête : « Je pourrais prêter mon bar pour quelques initiatives et il pourrait aussi, à terme, devenir, pourquoi pas, un café philo ou littéraire ».

Pour moins de 10€

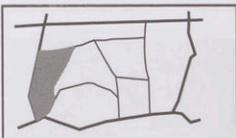
Le dimanche, on peut tester de nouveaux jeux grâce à Antonin Mariage, qui vient de créer la société Prismatik et travaille en semaine au Petit Ney. Il nous explique les règles et tous les

passionnés s'affairent autour de la table. Tout ceci est gratuit, à l'exception des consommations, bien sûr.

Coté commercial, faire de l'argent n'est pas la priorité du patron : « le but c'est de voir les gens heureux, qui jouent et qui ensuite consomment. C'est un petit café, qui compte 50 places assises en salle et 20 en terrasse. » Il n'a pas de chef cuisinier mais on peut y manger du « Cochon qui rit », « du Yam's à la betterave » ou une « Dame aubergine » pour moins de 10 €.

Ludovic Chapelin a une idée bien précise de sa fonction : il ne dirigera pas son bar de façon autoritaire, c'est lui qui donne des ordres, mais avec souplesse, « Si nous faisons des bénéfices, un tiers ira aux employés, les deux autres tiers à l'entreprise et au capital », avant d'ajouter que « ce sont aussi les salariés qui font marcher une affaire ». Gilles Jeudy

Les Dés calés, 181 rue Legendre, 75017 Paris, 01 47 70 01 09, auxdescales@gmail.com



Le casino est mon métier

Cerus Academy forme des croupiers en français et en anglais.

Faites vos jeux » et devenez... croupier ! Surfant sur la vogue des jeux d'argent comme la roulette, le blackjack et la grande famille des pokers, une école enseigne l'art de tenir une table de jeux, les règles, le standing et l'agilité d'esprit nécessaire pour retenir les mises et les gains de chaque joueur. Le dépaysement est garanti dans le petit local sis à côté du Cercle Clichy-Montmartre, l'académie de billards du 84 rue de Clichy. L'école Cerus Academy reproduit un casino en miniature et depuis sept ans organise plusieurs formations par an dans la capitale. « Notre école est ouverte à tous, explique Damien Engels, responsable communication chez Cerus. Les candidats ont en général entre 18 et 35 ans et sont à la recherche d'une réorientation professionnelle. »

Un métier tendance

Car le métier de croupier est ouvert à tous pour peu que vous aimiez le monde de la nuit et le divertissement. Mais à condition d'avoir les qualités requises, car le travail nocturne, les déplacements, voire les emplois à l'étranger exigent une grande

motivation, surtout lorsque l'on prend de l'âge. Reste qu'en ces temps de chômage de masse, les chiffres avancés par Cerus donneront sûrement des envies aux jeunes qui rêvent d'un métier tendance : 83 % de réussite à la formation et 92 % de placement en casino après, car l'accompagnement de l'école se poursuit jusqu'à la première embauche. Précisons que si cette formation a un coût conséquent (4 700 € pour dix semaines), elle est garante de sérieux : le cursus est reconnu par l'État, inscrit au Répertoire national des certifications professionnelles. Il est donc éligible aux aides à la formation.

Outre la formation de croupier, Cerus Academy forme à l'international avec un cursus d'anglais, « pour aller travailler en Angleterre ou sur des bateaux de croisière », ajoute Damien Engels. Par



Roulette, blackjack et poker n'ont plus de secret pour ces élèves croupiers.

ailleurs, l'institut forme aussi les futurs techniciens de maintenance des machines à sous.

Salaires attractifs

Pour tous ces métiers, il existe la convention collective des métiers du casino avec une grille des salaires qui commence au SMIC mais qui monte jusqu'aux alentours de 3 000 € par mois. Bien sûr « sans oublier les pourboires » s'empresse d'ajouter Damien Engels. Alors avis aux amateurs, « rien ne va plus ! »

Stéphane Bardinet

Belle à petits prix chez Rien de trop

Vêtements aux couleurs, matières et... prix très doux, et des conseils pour chaque femme dans cette boutique accueillante.



Cendra veut que chaque femme se sente belle dans les vêtements de ses collections.

Ouverte depuis Noël 1997, cette petite boutique de vêtements et accessoires de femmes a fait la renommée dans le quartier de Cendra, la maîtresse des lieux, qui travaille et réside dans le 18e. Lors

de la création de cette boutique, tout était à faire. Cendra commence par les accessoires de mode. Mais très vite, elle écoute son instinct et souhaite créer un style. À l'époque, elle a déjà un pied dans le milieu de la mode ; d'abord par ses origines jui-

ves polonaises, où la tradition de la couture est bien ancrée. Puis par son nom prédestiné, Scherer, nom allemand qui suggère le tailleur, le vêtement. « J'y suis allée à l'instinct et j'ai acheté pas mal de pull-overs qui ont très bien marché. La demande est vite grimpée. De fil en aiguille, j'ai élargi la gamme. »

Quel que soit son âge, une femme peut trouver ici son bonheur et se sentir belle. « J'ai envie d'être une sorte d'Amélie Poulain du secteur en montrant que le vêtement apporte du plaisir », souligne-t-elle. Par ailleurs, même si les temps sont gris, Cendra a décidé depuis ses débuts de garder la même philosophie, à savoir que la vie doit être douce, agréable et avenante : « J'ai redonné souvent à des gens en plein blues le goût de s'habiller. Je leur montre également que l'on peut bien s'habiller pour des sommes qui ne sont pas extravagantes ; que s'habiller c'est

un mode de communication et que cela fait plaisir à l'autre. »

Porter du rêve

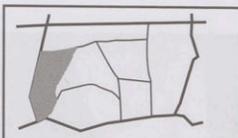
Bien que l'époque soit à l'uniformisation, « je m'adapte à une demande plus exigeante tout en sachant que les gens recherchent de l'ordinaire. Même pour un mariage, ils veulent de l'ordinaire mais moi, c'est du rêve que je souhaite qu'elles portent ! »

Le fond de ses collections est fait de matières douces et naturelles (soie, coton et lin) et de couleurs pastel. La plupart des produits sont fabriqués en France et à des prix défiant toute concurrence.

La collection printemps/été 2015 opte pour le bien-être et la féminité tout en étant un peu sexy. À cela s'ajoutent les accessoires qui finalisent une tenue. Ces mini-collections uniques sont exposées régulièrement dans sa vitrine. « Je peux les changer jusqu'à trois fois par semaine. J'aime beaucoup travailler sur l'imaginaire et je trouve beaucoup de plaisir à les mettre en place. »

Virginie Chardin

□ Rien de trop, 44 rue Damrémont, 06 65 21 16 61. Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 14 h à 20 h.



Le foyer rue Georgette Agutte s'agrandit

Ces travaux permettront d'augmenter d'un tiers le nombre de résidents accueillis par l'association Championnet, très active dans le 18e.



Les travaux au foyer rue Georgette Agutte vont durer jusqu'en septembre 2016.

Difficile de ne pas remarquer la palissade et l'échafaudage qui jouxtent les locaux de l'association Championnet au 14 rue Georgette Agutte. En effet, après le désamiantage du lieu, celle-ci se lance dans de longs travaux d'extension

du foyer de jeunes travailleurs qui lui permettront d'augmenter d'un tiers sa capacité d'accueil (de 106 à 160 jeunes résidents).

Ces travaux ont commencé en décembre 2014 et finiront en septembre 2016. Ils coûteront 10 millions d'euros à l'association qui a trouvé

plusieurs financements (la mairie de Paris, la mairie d'arrondissement, le département, la région...). Le cabinet Tabet a été choisi pour proposer un projet. « Il est donc question d'ajouter 1 495 m² de locaux pour une extension du foyer, la création d'un restaurant et d'une biscuiterie », explique M. Frebault, directeur du site, pour Championnet loisirs.

Une action diversifiée

Depuis près de 100 ans, l'association Championnet est active dans plusieurs domaines : médico-social, éducatif, sportif et loisirs, ceci à travers une douzaine de sites ou écoles, installés sur le territoire français (un institut médico-éducatif (IME), un institut médico-professionnel (IMP), une maison d'enfants, des centres de formation, une école hôtelière...). L'association Championnet, c'est 350 CDI à temps complet, des temps partiels et des bénévoles.

Au sein de Championnet sport, 27 activités sportives sont proposées aux habitants tout au long de l'année,

encadrées par des professionnels (sports aquatiques, tennis, escrime, arts martiaux, sports collectifs, danse). En 2014, 3 800 adhérents sont passés à Championnet sport, dont 80 % viennent du 18e.

Par ailleurs, Championnet loisirs propose neuf activités différentes pour les enfants et adolescents (musique, chant, théâtre et instruments de musique, arts plastiques, etc.). 250 jeunes ont fréquenté les ateliers l'année dernière. « Ce sont aussi les ateliers malins pendant les petites vacances. Ils ont parfois du mal à prendre, pourtant nous avons de bonnes thématiques », explique M. Blivet, animateur du lieu, plus connu sous le prénom de Mickaël par les enfants.

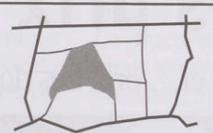
Ceux-ci partent en Bretagne en juillet avec Championnet loisirs, certains même pour la troisième fois. Une bonne équipe d'adultes motivés et compétents encadre des enfants sur des activités voile et poney.

Texte et photo
Gilles Jeudy

☐ 01 42 29 84 79, www.championnet-sports.org; et 01 42 29 88 00, <http://loisirs.championnet-asso.fr>



© Céline Fossil



Clignancourt

Passage Cottin, quand le quartier se met à table

Trente-quatrième édition réussie pour le repas de quartier du passage Cottin, le 21 juin. Rémi Philibert, qui a lancé l'événement le 22 août 1997 et en organise deux par an, a fédéré cette fois-ci plus de 70 per-

sonnes assises le long d'une table géante. Le chanteur Philippe Bogé a animé la soirée et fait valser les convives au bas des escaliers, avec en invitée surprise, Bams, qui a interprété deux de ses superbes chansons à texte. **A. F.**

Venez danser sur les voies de la petite ceinture les 4 et 5 juillet

Marcher voire danser sur les rails de l'ancienne voie de chemin de fer habituellement interdits au public. C'est l'expérience que vous proposent les Amis des jardins du Ruisseau les samedi 4 et dimanche 5 juillet à l'occasion de la troisième édition du festival «Clignancourt danse sur les rails». Un parquet sera installé

sur les rails. Cette fête de quartier est organisée cette année en partenariat avec le Hasard ludique, le collectif d'entrepreneurs qui a repris l'autre gare désaffectée du 18e, du côté de l'avenue de Saint-Ouen, pour en faire un lieu culturel. Il devrait ouvrir d'ici la fin de l'année.

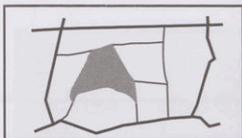
Créés en 2004, Les jardins du Ruis-

seau sont des jardins partagés situés sous la porte de Clignancourt (ou presque). Ils comptent près de 470 adhérents en 2014.

Samedi, plusieurs représentations de danse sont prévues, avant le grand bal qui débutera à 19h, avec les frères Smith, et DJ Set ORL Muzzicaltrips. Une boum est organisée dimanche

pour les enfants à partir de 15h30 avec des «danses débiles sur musiques fantaisistes» et des «intermèdes pédagogiques loufoques». Le week-end se terminera par une «sieste électronique» au son du DJ Moi Je (entre électro-funk et électro-disco). L'entrée est gratuite.

Florianne Finet



Clignancourt

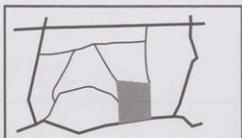
Supermarché Carrefour à Ornano, une pétition pour rien ?

Pas content du tout, le collectif « Stop Carrefour : le quartier aux habitants ». Il n'a pas obtenu que soit mis à l'ordre du jour du conseil municipal de l'arrondissement, en juin dernier, un débat sur la création d'un magasin Carrefour sur le boulevard Ornano, dans les anciens immeubles de la Caisse d'assurance maladie.

Le collectif avait pourtant recueilli un millier de signatures sur sa pétition contre l'ouverture de ce supermarché de plus dans le quartier. En principe les habitants peuvent faire inscrire une question à l'ordre du jour du conseil à partir de cinq cents signatures. Mais, a expliqué rapidement le maire du 18e, Éric Lejoindre, à la fin du conseil, trop de signataires n'avaient pas mentionné leur adresse, d'autres encore avaient signé d'un pseudo, ce qui empêchait de vérifier la validité des signatures.

Le maire a en outre souligné que l'immeuble concerné a été vendu à la Sodearif (une filiale du groupe Bouygues). Il n'appartient donc pas à la Ville qui, par voie de conséquence, n'a pas pouvoir d'empêcher l'installation de ce magasin. Il a cependant proposé, sans avoir l'air de trop y croire, d'intercéder auprès du propriétaire pour qu'il reçoive des représentants des pétitionnaires. On voit mal en effet ce propriétaire renoncer à un commerce lucratif pour installer à la place la Maison de quartier souhaitée par le collectif.

« Notre question mérite un vrai débat public et la valeur de la maison de quartier que nous proposons ne peut se réduire à sa rentabilité », proteste le collectif. **MOF**



Goutte d'Or — Château-Rouge

Poser un regard d'expert sur son quartier

Ethnologues en herbe invite chacun à partir à la découverte de son environnement pour combattre l'ignorance et les préjugés.

Qu'est-ce qu'un ethnologue ? Cette question de Daloba, une jeune fille du quartier, a tout de suite suscité l'intérêt de Chantal Deltenre, directrice de l'association Ethnologues en herbe, installée rue des Gardes. Comment expliquer que cette démarche scientifique n'est pas une activité « exotique » mais peut s'exercer près de chez soi, en ville et qu'il suffit d'apprendre à regarder, de poser des questions et d'écouter les réponses ? Les souvenirs de Daloba se concentraient surtout autour du square Léon, alors Chantal et Marie Durand, sa collègue, l'ont aidée à consulter les archives de la salle Saint-Bruno, puis ont organisé un entretien avec Bernard Taglan, l'une des « mémoires » du quartier. Au grand étonnement de la jeune fille, il connaissait sa maman et la maison où habitait sa famille !

Des outils pour comprendre

Installée depuis dix ans dans le 18e, l'association a travaillé sur l'ethnologie urbaine avec des écoles en REP (Réseau d'éducation prioritaire) : Championnet, Poissonniers et les collèges Clemenceau et Marie Curie. Le but : favoriser la connaissance et le respect de la diversité culturelle. En effet cette science aide à connaître une culture

de l'intérieur à travers un patient travail d'observation, de description et d'écoute, peut permettre de com-

d'Or, elles ont appris à observer, à vaincre leur crainte de sortir de leur quotidien, à poser des questions aux habitants et échanger des expériences, dans les boutiques, les associations, etc. Par exemple, chez Joséphine dans son salon de coiffure « social », devant lequel elles passent tous les jours sans oser lui demander en quoi consiste son travail. Il faut se présenter ainsi que le groupe, avoir préparé de petits questionnaires, un « canevas d'observation », bien sûr avec l'aide de l'équipe des sept ethnologues, sociologues et anthropologues de l'association.

Libérer la parole

Cette année, le groupe a échangé, au cours des dix séances de l'atelier, sur les rituels liés aux étapes de la vie : naissance, mariage. Elles ont parlé cuisine, vêtements, remèdes et superstitions. Elles ont, cette fois encore, mené une enquête dans certaines boutiques de la Goutte d'Or à propos du henné, du gingembre ou de « l'eau zamzam » (une eau miraculeuse de La Mecque).

À la fin, elles ont feuilleté ensemble le carnet d'apprenties-ethnologues où elles avaient dessiné, écrit et collé les photos de ces rituels très divers qu'elles venaient de partager.

« Nous avons apprécié la collaboration avec les formatrices de l'association Solidarité Château Rouge, très investies dans cet atelier, précise Chantal Deltenre, et notre joie a été d'entendre cette appréciation finale des femmes : ça nous a fait plaisir ! »

L'association souhaite poursuivre ces ateliers avec des adultes migrants par un travail sur un environnement culturel plus vaste, afin de « réenchanter la banalité, de susciter la curiosité et donner confiance en soi, en mettant en place la position de l'ethnologue ».

L'association propose aussi en juillet, en partenariat avec l'ICI et la dessinatrice Mathilde Elissar, des ateliers « Apprentis ethnologues, apprentis dessinateurs » dans le but de réaliser un « carnet de voyage dans mon quartier ».

Annie Katz

□ Ethnologues en herbe, 10 rue des Gardes.



© Séverine Bourguignon

battre l'ignorance, les préjugés et l'intolérance.

D'une rencontre avec une adhérente de l'association Solidarité Château Rouge est né le projet d'animer des ateliers pour les femmes immigrées s'initiant au français. L'an dernier, sous forme d'une enquête de terrain dans les rues de la Goutte

Pauvres piétons de Château Rouge

Certes, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. On savait donc que les deux années de travaux pour agrandir la station de Château-Rouge allait sérieusement compliquer la circulation dans ce secteur. Mais que les œufs soient cassés plus de six semaines à l'avance, c'est quand même surprenant ! En effet, en une nuit fin mai, on a vu surgir dans le secteur toute une série de barrières de béton pour interdire aux piétons la traversée du terre-plein entre les rues Custine et Poulet, tandis que deux passages piétons étaient supprimés sur le boulevard. De plus une

très large palissade réduisait le trottoir côté rue Dejean à l'emplacement du kiosque à journaux supprimé.

Tout cela alors que le début des travaux n'était annoncé que pour le 7 juillet, et ceux sur le terre-plein en septembre seulement ! Dans ce secteur où l'invasion de vendeurs à la sauvette complique déjà tant les cheminements piétonniers, ça fait beaucoup. Résultat : de nombreux piétons se mettent en danger en marchant sur la chaussée.

Depuis les deux passages piétons ont été rétablis et les palissades près de l'entrée du métro récemment supprimées.

Mais le 24 juin, une énorme cage a surgi autour de l'entrée du métro tandis que juste en face, le trottoir était inaccessible pour cause de réfection du dallage ! Le 24 juin, Félix Beppo, adjoint au maire du 18e en charge de la voirie et des transports, est venu sur place rencontrer les commerçants et examiner la situation. Il a souhaité que, tant que les travaux n'étaient pas entamés, les piétons puissent à nouveau traverser le terre-plein. En outre la barrière qui barre l'accès direct au passage piéton près de l'arrêt de bus côté Custine devrait être réduite. On attend. **MOF**

André Gill et les caricaturistes du XIXe siècle face à la censure

Le dessinateur de la bohème montmartroise était célèbre pour sa critique sociale et politique en images, bravant le pouvoir en place.



André Gill par Nadar. C'est lui qui dessina l'enseigne du Lapin agile à Montmartre.

Au XIXe siècle, l'évolution des techniques d'impression va permettre la diffusion des opinions sous une nouvelle forme. On va pouvoir reproduire des textes en plus grand nombre mais aussi inclure des images dans ces nouvelles parutions. Aussi, de très nombreuses « feuilles » voient le jour et la presse satirique se développe. Évidemment, la tentation d'en contrôler le contenu se développe aussi. Ce siècle est vraiment marqué par l'éclosion de la caricature, qui suscite un véritable engouement. L'un des pionniers, Charles Philippon, crée dans les années 1830 *La Caricature* puis *Le Charivari*. C'est d'ailleurs d'après le croquis de Louis-Philippe en poire, réalisé en 1831 lors d'une audience à la Cour d'assises, que ce célèbre dessin a été repris, à la demande de son créateur, par Honoré Daumier et qu'il est paru dans le journal qu'il dirigeait, *La Caricature*.

La Lune et puis L'Eclipse

Parmi les plus célèbres de ces caricaturistes, André Gill, connu pour avoir dessiné l'enseigne du cabaret Le Lapin agile (à Gill) qui existe toujours à Montmartre. Il a aussi animé la bohème artistique qui aimait se retrouver autour de la Butte. Fils naturel du comte de Guines et de Sylvie-Adeline Gosset, il donnait une caricature par semaine au journal de Francis Polo, *La Lune*, où il créa un genre personnel et nou-

veau de caricature, le portrait-charge colorié. Quand la censure en interdit la publication, au mois de décembre 1867, « *La Lune devra subir une éclipse* », dit un homme de loi à Polo. Il venait de donner, involontairement, son titre au journal qui allait succéder à *La Lune*, disparue en janvier 1868.

Le 9 août 1868, apparition, si l'on peut dire, de *L'Eclipse*, un journal combatif tirant à 40 000 exemplaires et qui a été saisi... vingt-deux fois ! Sous l'impulsion d'André Gill, la satire politique et sociale se développe et ses caricatures, dans la diversité des sujets, sont significatives de la fin du second Empire, même s'il a parfois été contraint au silence : en témoigne ce melon ouvert bien mystérieux, paru en Une de *L'Eclipse* du 9 août 1868. Il avait dessiné, découragé de voir ses portraits interdits par la censure et « *puisque on ne pouvait plus rien risquer d'expressif* », un melon qu'il venait d'acheter, sans lien aucun avec quiconque. En fait il s'agit d'un melon auquel il manque une tranche et qui fuit devant un

crayon. Le dessin allait être poursuivi pour obscénité et la vente sur la voie publique enlevée au journal !

Accusé d'obscénité

Tout Paris fut au courant de l'histoire et chacun s'ingénia à y voir ce qu'il voulait y voir. Par exemple, dans *La Lanterne*, Henri Rochefort raconte qu'« *André Gill avait fait une adorable parodie du tableau de Prud'hon La Justice poursuivant le Crime. Ce dernier ayant été biffé par la censure, Gill le remplaça par un melon privé d'une de ses tranches et semblant ouvrir la bouche pour prononcer un discours.* » L'accusation d'obscénité – un grand classique de la censure ! – revient selon lui à la relayer puisqu'il faut voir sous les traits du melon le juge chargé de censurer la presse d'opposition, un certain Delesvaux ! Les interprétations vont bon train et, finalement, peu importe ce que le caricaturiste avait en tête au moment de la publication. Ce qui compte, ce sont les lecteurs et leur capacité à reconnaître des personnages importants que l'on veut critiquer. Alors tout détail devient significatif, sujet à interprétation.

De fait, le combat contre la censure

agite tout le XIXe siècle. Prononcée par le deuxième bureau de la direction générale de la librairie, elle devient même le sujet des portraits ! André Gill s'y est employé à plusieurs reprises. *L'Eclipse* disparaît en 1876 pour laisser place à *La Lune rousse* (1876-1879), dont il est rédacteur en chef. Quel pied de nez que de pratiquer l'allusion et de se mettre en scène comme

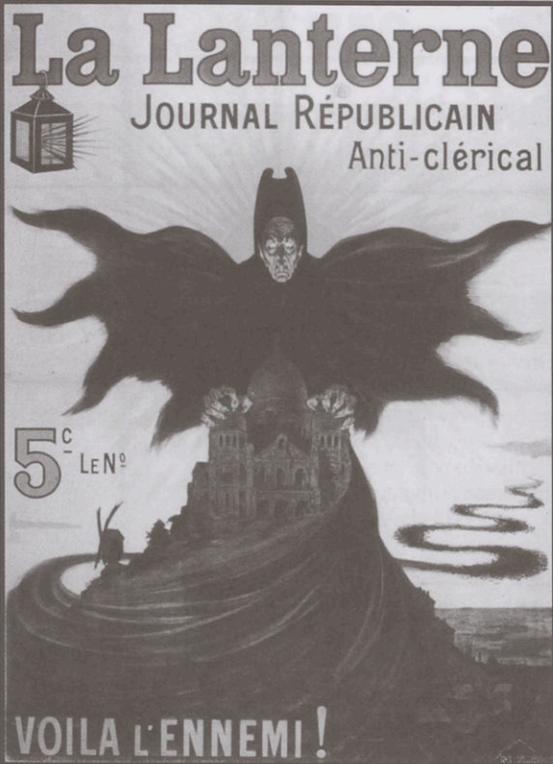
il le fit plusieurs fois ! On le voit, dans une caricature parue en 1871, alors que sévissait encore le contrôle du dessin de presse avant publication, yeux bandés, crayon à la main bien sûr, marchant sur des œufs aux inscriptions explicites : crise monétaire, gouvernement, police...

On retrouve son portrait en décapité, cheveux au vent et sourire en coin (dessin ci-dessous), avec cette phrase adressée au directeur du journal : « *Mon cher Polo, je n'aime pas la liberté ; vous me demandez celle de publier mon portrait. Je refuse net.* » Il s'agit là d'un art de l'immédiat, de l'éphémère, avec des allusions que ne peuvent comprendre que les contemporains qui connaissent le contexte. Et le voici encore, plume ran-

Une succession de suppressions et de retours de la censure témoigne d'un âpre combat.



André Gill s'est représenté ici marchant sur des œufs : les sujets qui fâchent la censure !



Un clerc enserre dans ses griffes le Sacré-Cœur, image de l'emprise de l'Église sur la société.



Cette mégère aux grands ciseaux est Anastasia, symbole de la censure.

gée sous le bras et boulet au pied dans une Une de décembre 1875. Les caricaturistes détournent les contraintes de la censure et parviennent à les retourner dans leurs dessins.

Enfin, il dessine Anastasia, le nom de la censure (dessin ci-dessus à droite), qui signifie en grec la résurrection, celle qui revient toujours ! C'était un des moyens de détourner les contraintes de la censure et de parvenir à les « retourner » par le dessin même de l'instance qui interdit. Évidemment, les censeurs n'étaient pas dupes et interdisaient aussi ces dessins, mais pas tous !

Les censeurs et l'humour

Ce qui nous amuse aujourd'hui, c'est de voir que des charges incroyablement fortes ont pu paraître alors que les dessinateurs ont parfois été obligés, à d'autres périodes, de trouver des subterfuges pour publier des caricatures qui nous semblent inoffensives. Ainsi en va-t-il du visage en poire du roi comme, à d'autres moments, du corps de Marianne, brocardée ou idolâtrée et qui prendra des traits bien différents sous son bonnet phrygien.

Ou de cette Une publiée en 1902 par le journal *La lanterne*. Elle dénonce l'influence de

L'Éclipse, un journal combatif tirant à 40 000 exemplaires, a été saisi... vingt-deux fois !

l'Église catholique et insiste sur le Sacré-Cœur en haut de la butte Montmartre (dessin ci-dessus à gauche). Ce lieu est un symbole pour les anticléricaux des années 1900 pour lesquels ce bâtiment a été construit pour « expier les crimes des Communards » après les événements de 1871. *La Lanterne* se propose donc de démasquer les ennemis de la République et de les révéler à la population française en montrant la basilique enserrée par les mains crochues du clerc. Dès sa sortie, cette affiche provoque de graves réactions. Des groupes de droite et de droite extrême voient dans cet homme d'Église une mise en cause directe de l'archevêque de Paris, François Richard, et l'image ne laisse pas planer le doute : le prélat cache la clarté du soleil mais pas celle de *La Lanterne* !

Mais on ne relève pas, dans cette affiche, de signes blasphématoires mettant directement en cause la foi des croyants. L'anticléricalisme lutte contre l'influence de l'Église et, pour rallier le plus de personnes à sa cause, évite de choquer les fidèles sur des éléments de foi comme la représentation de Jésus, des apôtres. Elle vise un régime politique plus que la religion. On peut d'ailleurs noter une émancipation à l'égard du sacré depuis la Révolution : en raison de cette

laïcisation progressive de la société, le détournement de l'imagerie religieuse n'est plus considéré comme un blasphème.

Le vocabulaire de la caricature

Les caricaturistes s'ingénient à parodier, détourner, ridiculiser, transformer les codes de représentation, très souvent en exagérant, en forçant le trait. Lorsque le terme de « caricature » apparaît, l'*Encyclopédie* définit la « charge » comme « la représentation [...] d'une personne ou [...] d'un sujet, dans laquelle la vérité et la ressemblance exacte ne sont altérées que par l'excès du ridicule ». La dérision repose fréquemment sur la transformation des corps ou l'animalisation et la caricature utilise volontiers les références bibliques, animales, végétales. Ainsi de l'enthousiasme naturaliste, par exemple celui de Granville qui dessine des « scènes de la vie privée et publique des animaux », comme autant de contes ou de fables qui permettent à mots couverts ou à dessins implicites de parler de la réalité en biaisant.

Pendant toute une période au XIXe siècle, il était indispensable de justifier de l'autorisation du modèle, où le personnage « chargé » devait accepter la publication de la caricature qui le représentait, avec des déformations physiques parfois féroces ! Et les dessins pouvaient paraître avec cette autorisation. C'est ainsi que Vallès signe sous un dessin en ajoutant « Chargé ! » : il a conscience qu'il n'apparaît pas sous son meilleur jour – en chien avec une casserole ! — mais pour un infatigable défenseur de la liberté, il aurait été paradoxal de ne pas accepter la publication d'une image critique. Finalement, il sortit grandi de cette acceptation magnanime, parue le 14 juillet 1867, avec la mention de son autorisation en plus, ce qui n'était pas rare mais ajoutait une deuxième lecture au dessin ! Ce ne fut pas le cas d'autres personnages publics, comme Lamartine, connu pour avoir retoqué un dessin qui ne le présentait pas sous un jour favorable.

Pour terminer, on se souviendra de ce que déclarait en 1867 Ludovic Halévy : « *Tout Français qui voudra publier un article quelconque dans un journal devra se constituer prisonnier 24 heures à l'avance !* »

Danielle Fournier

À NOTER : Jean-Michel Bück a proposé des rencontres sur ce thème au musée de Montmartre.

De François Ier à la loi de 1881

La censure a pris des formes différentes au cours des siècles. François Ier, au XVIe siècle, a interdit l'impression de tout nouveau livre à la suite de l'Affaire des Placards (l'affichage dans plusieurs villes de France en octobre 1534 d'un texte contre le Pape). Et cela, peu de temps après l'invention de l'imprimerie, qui allait ouvrir le monde du savoir et la diffusion des idées ! Dès lors, la « librairie » française, comme on disait, est soumise à une surveillance étroite et fonctionne avec un système d'autorisations et de privilèges accordés à certains, définis par des lois et des

règlements de plus en plus nombreux. Tout change à la fin du XVIIIe siècle, quand l'un des premiers gestes de l'Assemblée nationale au moment de la Révolution est d'abolir la censure. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 proclame la liberté d'expression et de pensée : « *Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi* », est-il écrit dans l'article 10. Et l'article 11 proclame que « *la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout*

citoyen peut parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas prévus par la loi. »

Dès lors, les feuilles se multiplient et sont souvent affichées, lues et commentées dans la rue. La nouveauté, c'est aussi que les colonnes des journaux s'agrémentent d'images et de suppléments illustrés pour capter un lectorat croissant. Aux feuilles généralistes au titre parlant, comme *Le Siècle* ou *La Presse*, s'ajoutent des journaux satiriques aux titres tout aussi évocateurs : *Le Journal pour rire*, *Le Grelot*, *Le Carillon*.

Mais Napoléon rétablit officiellement la censure. Ensuite une succession de suppressions et de retours de la censure témoigne d'un âpre combat. Ceci jusqu'à la grande loi de libéralisation de la presse du 29 juillet 1881 qui stipule, dans son article 5, que « *tout journal ou écrit périodique peut être publié, sans autorisation préalable et sans dépôt de cautionnement, après la déclaration prescrite par l'article 7* ». Cette loi confie au système judiciaire l'essentiel du contrôle des informations publiées en France, et il doit être effectué a posteriori (après diffusion).

Les « Poursuites » de Bertrand Lamarche à l'école Pierre Budin

Pendant six mois, l'artiste contemporain a partagé son quotidien avec les élèves de l'école élémentaire.

Au premier étage de l'école, un étrange voyage attend les visiteurs. Dans un film de 11 minutes, un train miniature dans lequel est embarquée une caméra sillonne d'inquiétants tunnels sur une bande son hypnotique. L'œuvre, baptisée *Poursuites*, a été réalisée par l'artiste contemporain, Bertrand Lamarche.

Durant six mois, le plasticien a installé son atelier au cœur de l'école Pierre Budin à la Goutte d'Or. Un établissement qui depuis quatre ans accueille en résidence des peintures de l'art contemporain. Les plasticiens Claude Levêque et Malachi Farrell, le sculpteur Jean-Michel Fourtou ont déjà pris leurs quartiers ici. « *L'artiste n'est ni un animateur ni un enseignant. Il travaille ici comme il le ferait dans son atelier avec une entière liberté* », explique le directeur, Pierre Perrin, à l'origine de cette initiative unique. Le but n'est pas d'adapter l'art aux enfants mais de les plonger au cœur du processus créatif.

Réinterpréter les œuvres

Ainsi les élèves se sont emparés des thèmes qu'explore Bertrand Lamarche depuis les années 90 – le cinéma, la science fiction, l'urbanisme, les phénomènes météorologiques – pour réaliser des travaux avec leur enseignants. Comme lui, ils ont interrogé les notions d'échelles, de temps et de modélisation.

En témoigne une maquette géante d'un Paris dévasté par une tornade. Après avoir étudié différents plans de la capitale, les élèves ont reproduit de manière simplifiée les arrondissements et leurs rues sur du carton plume. Ils ont ensuite construit les immeubles avec des bâtonnets en bois peints, disposé les principaux monuments... Dans d'au-



Un train miniature muni d'une caméra pour une installation intitulée «Poursuite».

tres travaux, ils se sont intéressés aux quatre éléments. Ils ont acheté un petit train miniature qu'ils ont fait circuler à travers des décors fabriqués avec des matériaux de récup (brique de lait, parapluie...)

Pour mener à bien ce projet, la résidence s'est aussi déployée dans les lieux d'expositions de l'art contemporain : galerie Jérôme Poggi, fondation Louis Vuitton, Maison Rouge... Les élèves ont multiplié les sorties. « *L'idée était aussi qu'ils aient une approche du métier d'artiste. Qui est-il ? Où sont montrées ses œuvres ? Pas forcément dans les musées* », explique Bertrand Lamarche. Fin juin, leur travail a été présenté lors du traditionnel vernissage en présence des parents mais aussi d'acteurs du monde de l'art. Grâce à cette initiative, les familles souvent éloignées de l'école ont retissé des liens. Surtout, les enfants se sont ouverts de nouveaux horizons.

Sophie Djouder

Quand Montmartre était la capitale de Paris

Montmartre, les lieux de légende, par Olivier Renault, éditions Parigramme, 19,90 €

Que de riches promenades en perspective à travers les grandes heures et les rues de Montmartre, avec ce joli bouquin richement illustré ! L'auteur, Olivier Renault, qui avait déjà publié un *Montparnasse, les lieux de légende*, récidive dans la même collection avec ce *Montmartre, les lieux de légende*, qui aurait presque dû précéder son premier ouvrage. Car les deux ou trois générations d'artistes qui vécurent dans la bohème de la Butte, cette « *île des airs* », selon l'expression de Pierre Louÿs, firent l'âge d'or de Montmartre avant que le Paris artistique ne migre vers Montparnasse.

Le principe du livre est « *de partir des lieux pour parler des gens* ». Et c'est ainsi qu'il faut le lire en effet, non pas d'une traite mais au fil de l'itinéraire choisi jour après jour, en faisant fi de la chronologie. On découvre ainsi au long des rues non seulement les ateliers d'artistes, mais aussi les cabarets, les cafés, les cités d'artistes, et autres lieux où se retrouvaient peintres, sculpteurs, poètes, musiciens... Le livre part du bas de la Butte, du côté des boulevards et du quartier de la Nouvelle Athènes aux confins du 9e arrondissement. Puis il s'attarde longuement sur les hauts de Montmartre, croisant au passage Toulouse-Lautrec, Renoir, Degas, Satie, Milhaud, Dufy, Valadon, Utrillo, Céline, Gen Paul, Van Dongen, Bonnard, Van Gogh, Courteline, Max Jacob, Picasso, Juan Gris, Derain, Miró... Excusez du peu ! **MOF**



Polar à Pigalle

La valise et le cercueil, de Dario, éditions Les 2 Encres, 160 pages, 15 €

Le Pigalle de l'après-guerre d'Algérie. Cinq morts d'entrée de jeu : des ouvriers métallos sont exécutés par une arme de guerre sans que l'on sache très bien pourquoi. A priori, ces

cinq personnes n'ont rien à voir avec la pègre et ne se connaissent pas. L'inspecteur divisionnaire Claude Fourier va mener l'enquête.

Dario, né à Montmartre, chef d'entreprise par ailleurs, a écrit son premier livre sous forme de roman policier, truffé de références et d'anecdotes historiques. Dans un style précis, visuel et très documenté, il utilise un langage argotique et populaire qui va illustrer une série de personnages hauts en couleur et très attachants. Tout ceci dans le contexte particulier de l'après-guerre d'Algérie, période confuse de notre histoire où le feu qui a embrasé l'Algérie française n'avait pas été tout à fait éteint. Sans parti pris et avec beaucoup de sensibilité, Dario révèle les tragédies de ces personnes ordinaires prises dans la tourmente des événements politiques et s'inspire de leurs blessures mal cicatrisées.

Avec ce polar, Dario veut prolonger l'œuvre de Léo Malet, son maître à penser et auteur de la série de romans policiers Les Nouveaux mystères de Paris. *La valise et le cercueil* se passe dans le 18e.

Actuellement, l'auteur est en train d'écrire un autre roman qui se situera dans le 20e, avec le même inspecteur, mais dans des périodes différentes et d'autres événements historiques. Le 5 juillet prochain, vous pourrez rencontrer Dario à la septième Biennale du livre de la République de Montmartre, où il est invité. Il pourra vous dédicacer son polar entre 14h à 18h dans les jardins de l'église Saint-Pierre-de-Montmartre.

Virginie Chardin

Recyclette : Cet été, passez à l'art !



Ange & Dam au milieu des trésors de leur atelier.

Vous aimez récupérer, glaner, collectionner les bouts de ficelle, les bois flottés, les vieux outils...vous avez accumulé les souvenirs, les trouvailles... mais vous ne savez pas quoi en faire. Ange & Dam, autrement dit Marika et Blandine vous invitent à les sortir de votre tiroir à secret et à créer votre recyclette dans leur atelier sur rue, 50 rue Labat.

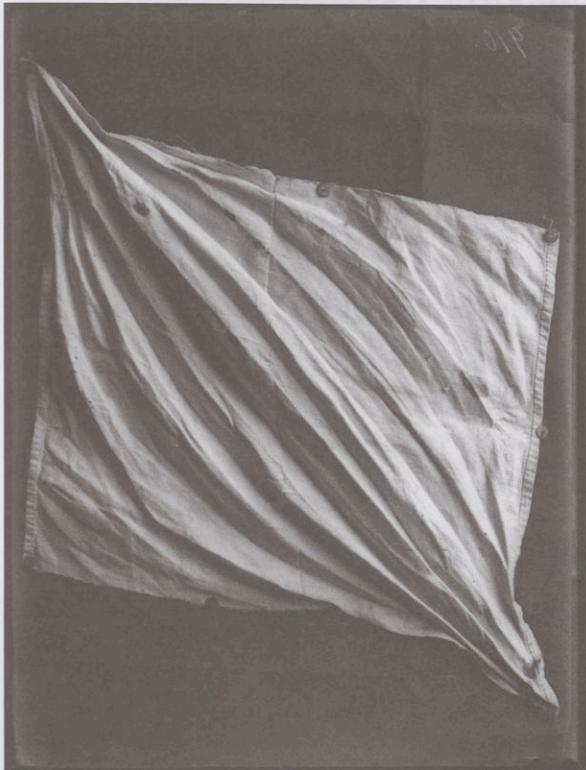
Pour deux séances de deux heures, vous appor-

tez vos merveilles et elles vous aident techniquement à réaliser votre œuvre, l'assembler, trouver le chaînon manquant en piochant dans une sélection d'objets hétéroclites mis à disposition et d'outils dont elles possèdent la parfaite maîtrise. Autour de vous, quelques recyclettes qu'elles ont créées ici ou ailleurs, au Burkina par exemple où elles ont un atelier. Lors de ces séances vous exprimez votre créativité, sans contrainte, dans un travail individuel avec l'émulation du collectif : petits groupes de six personnes maximum. Pour réaliser sa sculpture en deux séances, il faudra déboursier 90€, le prix d'une œuvre d'art personnelle.

Danielle Fournier

Les séances en juillet ont lieu pendant les week-ends. Pour réserver : ange@angeetdam.com ou 01 53 28 28 14.

Pour celles et ceux qui souhaiteraient voir à quoi ressemble une recyclette avant de se lancer, rendez-vous chez Don Doudine, le marchand de vin du 16 rue Myrha. Des recyclettes y sont exposées jusqu'au 22 juillet (vernissage le 2 juillet).



Rodolphe A. Reiss, « Mouchoir avec lequel fut étranglée la dame Ducret », Beaumaroche, Vaud. 24 septembre 1907. Collection de l'Institut de police scientifique de l'Université de Lausanne. © R. A. Reiss, coll. IPSC

Le Bal, lieu dédié à l'image-document, consacre cette exposition au « pouvoir d'attestation de l'image », devenue « un instrument de conviction essentiel au service de la justice ». Il s'agit d'ima-

La photographie au prétoire

Pour fêter ses cinq ans, le Bal propose une plongée dans les tragédies du réel, grâce à onze séries d'images saisissantes utilisées comme preuves d'actes criminels ou de violences. Mais la vérité est-elle toujours scientifique ?

ges-preuves, prises et montrées pour trouver et dénoncer des coupables ou pour défendre des victimes : des photographies sans artistes donc, ou plutôt dont les auteurs prétendent s'effacer pour mieux faire autorité. Les scènes de crimes photographiées par Alphonse Bertillon, au début du XX^e siècle, dans leur « encadrement perspectomètre » ont pour ambition de « produire directement, sans autre instrument que l'objectif », une vue de toutes les preuves nécessaires au juge pour confondre le coupable (corps, lieux, objets). Ce fantasme de l'enregistrement « pur », objectif du réel, rapproche la photographie de la relique, et l'exposition s'ouvre très justement sur les premières photographies du suaire de Turin, image-preuve, image-trace, ou se voulant telle, du corps du Christ. Mais comme le suaire est une production de preuve datant du XIII^e siècle, la photographie, comme le soulignait un juge américain dès la fin du XIX^e siècle, « pas plus qu'un tableau ou une déposition écrite ne dit nécessairement la vérité. Comme la plupart des preuves, les photographies ne sont que des signes. »

La photographie, puis les films, ont pris une place essentielle dans les tribunaux internationaux jugeant les crimes contre l'Humanité et dans le

déclenchement de tels procès. Dans le premier d'entre eux, celui de Nuremberg, la place centrale prise par l'écran, au centre de la salle, instaure quelque chose de nouveau dans le théâtre judiciaire : un « face à écran » à la place du face-à-face, mais aussi, par l'éclairage du banc des accusés pendant la projection du film sur les camps de concentration, l'ambition d'une confrontation immédiate des criminels à leurs crimes.

La persuasion par l'image

Jusqu'aux vidéos témoignant des attaques de drones au Pakistan, les images sont utilisées pour ce pouvoir que leur reconnaissent déjà les ténors du barreau antiques : ce que les Grecs appelaient « enargeia », et que les Latins ont traduit par « evidentia ». La capacité à mettre devant les yeux, à toucher les sens et se graver dans la mémoire, une évidence qui emporterait l'adhésion, sans discuter.

Le Bal nous invite à méditer sur la rhétorique de la photographie, son art de persuader.

Florence Buttay

□ « Images à charge – la construction de la preuve par l'image ». Jusqu'au 30 août, mercredi au vendredi 12h à 20h, samedi 11h à 20h, dimanche 11h à 19h, nocturne mercredi 21h et jeudi 22h, 6 impasse de la Défense.

Le prix du roman de la Société des gens de lettres vit à la Goutte d'Or

Traîne-savane, le livre de Guillaume Jan, entrecroise le récit de la longue marche de l'auteur dans la forêt congolaise à la rencontre des Pygmées et de la vie de l'explorateur Livingstone.

Un chagrin d'amour et un licenciement bien indemnisé : les aventures de Guillaume Jan en Afrique ont commencé dans des malheurs paradoxalement libérateurs. « J'étais seul, j'avais assez d'argent pour un an. J'ai voulu en profiter pour vivre un temps à part, un long voyage sans être obligé d'écrire des papiers. » Car Guillaume Jan est journaliste et, jusque-là, chacun de ses voyages débouchait sur la publication de reportages. Cette fois en effet, il n'a pas écrit d'article mais... deux bouquins.

D'abord, *Le Baobab de Stanley* (Bourin-éditeur), le récit de sa traversée de l'Afrique d'est en ouest, de Zanzibar au fleuve Congo qu'il descend jusqu'à l'Atlantique. Il suit un itinéraire souvent proche de celui de l'explorateur Stanley au XIX^e siècle dont il raconte les péripéties parallèlement aux siennes. Puis l'histoire d'une seconde aventure, cette fois à la rencontre des Pygmées en pleine forêt équatoriale congolaise : *Traîne-savane* (Éditions Intervalles), le roman primé par la Société des gens de lettres et qui vient de ressortir dans le Livre de poche ; il entrecroise cette fois le récit de l'aventure avec celui de la vie de Livingstone qui, lui aussi, au XIX^e siècle, traversa l'Afrique d'est en ouest dans des conditions souvent dramatiques.

Car Guillaume a voulu revenir au Congo trois ans plus tard, pour rencontrer les Pygmées entraperçus lors de son précédent voyage. Son amie Belange, brièvement rencontrée alors au bord du fleuve, l'héberge au cœur de la « cour des miracles » où elle vit maintenant à Kinshasa. Et les voilà partis, en car puis en moto sur des pistes improbables, enfin à pied sur plus de 100 km... sans carte et en tongs ! « Mais si, c'est confortable. »

Un mariage en forêt

De mésaventure en mésaventure, Guillaume tombe amoureux de Belange. « Elle a tellement d'énergie, de bonne humeur, de grâce, d'humour... » Ils décident alors de faire quelque chose de fort, à la hauteur de ce périple fou : ils veulent se marier chez les Pygmées. Et le mieux est qu'ils y parviennent ! Et il est revenu avec le bonheur : sa femme Belange, qui a réussi à le rejoindre après l'habituel parcours du combattant pour obtenir visa et carte de séjour.

Aujourd'hui ils ont deux enfants, nés à la Goutte d'Or où Guillaume vit depuis longtemps quand il ne parcourt pas des pays lointains. Car il est toujours journaliste et a rejoint le collectif Argos, un groupe de rédacteurs et de photographes qui ont lan-



Guillaume Jan lors de sa longue descente du fleuve Congo, sur une barge où les passagers s'entassent en plein soleil.

cé une série de reportages sur des initiatives écologiques réussies en préparation de la prochaine conférence sur le climat à Paris (COP21). Ils seront tous réunis en un livre qui s'appellera *Empreintes* (Éditions du Chêne). À suivre...

Marie-Odile Fargier

Théâtre Flaubert encore et toujours



© Kim Weber

• Au théâtre de l'Atelier, *Gustave*, texte d'Arnaud Bédouet, librement inspiré de la correspondance de Gustave Flaubert, avec Jacques Weber.

Jacques Weber se glisse pendant 1 h 30 dans la peau de Flaubert pour nous faire découvrir un Flaubert intime, insoumis, anarchiste, libre jouisseur, combattant des petits-bourgeois et de l'étroitesse d'esprit de ses contemporains. Le verbe est haut, les mots souvent crus, la parole libre sur une succession de thèmes variés. Weber fait du Weber en s'aidant de Flaubert avec beaucoup d'élégance. Le comédien excelle. Le texte jubilatoire est dit avec gourmandise. Flaubert demeure un contemporain. ■

Théâtre On refait l'Histoire

• À la Manufacture, *De Mémoire*, mise en scène de Natacha Garange. Jusqu'au 2 août, du jeudi au samedi à 21 h et le dimanche à 17 h. 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.



Thomas a du mal à reconstituer son passé. Il raconte à Monsieur Henri les rêves étranges qu'il fait, dans lesquels il rencontre Marie-Antoinette et Louis XVI, De Gaulle et Churchill, Mona Lisa et Léonard de Vinci... Qu'est-il arrivé à Thomas ? Convoquer l'Histoire pour retrouver le fil de sa propre histoire, voilà la trame de cette pièce, créée en 2014 par Victor Dalmas et Julien Laurent, qui partagent eux-mêmes un bout d'histoire, puisqu'ils sont amis d'enfance. Ils revisitent sur le ton de la comédie quelques événements et

personnages célèbres pour les démythifier. Un ton fantaisiste, décalé et poétique. À tenter. ■

Théâtre Molière et Hugo aux Arènes

Pour sa 16e édition, le festival itinérant des Arènes de Montmartre, « Tréteaux nomades », propose de revisiter deux grands classiques.

• Peste soit des avarés !

Du 1er au 3 septembre à 20h30.

Ce spectacle burlesque d'après Molière, Plaute et Akhuznadeh, mêlant musique, masques, acrobaties et roue allemande, est servi par les cinq comédiens du Mystère Bouffe et la mise en scène rythmée et gestuelle d'Anna Cottis.

Gospel, klezmer, créations originales joués par des instruments variés et chants polyphoniques accompagnent l'action. L'univers rétro-futuriste des

costumes et de la scénographie évoque la révolution industrielle, période faste de l'argent.

• Ruy Blas ou La folie des Moutons noirs

Du 4 au 6 septembre, 20 h 30, (sauf dimanche 6 à 16 h).

La Compagnie des Moutons noirs fait revivre les personnages de Victor Hugo en donnant une autre lecture de sa pièce, visant à divertir les spectateurs. Le metteur en scène Axel Drhey a choisi de présenter Salluste avant sa chute pour faire rire de sa déchéance. De nombreuses scènes ont ainsi été créées afin de jouer sur le comique de situation. ■



Ruy Blas

© Éditions Australes



Théâtre Musset revisité

• Au Funambule, *Il ne faut jurer de rien*, d'Alfred de Musset, mise en scène de Laurent Czerniak. Du 8 au 30 juillet, le mercredi et le jeudi à 21 h 30.

De ce proverbe, « Il ne faut jurer de rien », Alfred de Musset tira une courte comédie en 1836, pendant comique au tragique *On ne badine pas avec l'amour*. Pour poursuivre sa vie de célibataire, un jeune homme tente de convaincre son oncle, qui menace de lui couper les vivres s'il ne se range pas, que se marier c'est prendre le risque d'être trompé. Évidemment, tel sera pris qui croyait prendre... La compagnie PHK Service et Laurent Czerniak se sont emparés de l'argument pour le détourner et le moderniser en faisant intervenir des... clowns. Un pari original et intéressant. ■

Baroque Molière restitué

• Aux Bouffes du nord, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mise en scène de Denis Podalydès. Jusqu'au 26 juillet, du mardi au samedi à 20 h et le dimanche à 16 h. 37 bis, boulevard de La Chapelle, 01 46 07 34 50.

Le classique de Molière restitué dans sa version originale de comédie-ballet sur la musique de Lully, mis en scène par Denis Podalydès, avec une direction musicale de Christophe Coin et des costumes de Christian Lacroix... Voilà tous les ingrédients réunis pour faire de cette pièce LE spectacle de ce début d'été. Elle a été créée aux Nuits de Fourvière, à Lyon, en 2012 et nous revient après une tournée en France, notamment dans les jardins du château de Versailles. Du lourd. ■



Expo Le fil d'Oriane

• Jeune création, Jusqu'au 17 juillet, 24 rue Berthe.

Lauréate du prix Jeune Création 2014, Oriane Amghar présente « Sortir de l'anonymat », sa première exposition monographique. A travers cinq vidéos, elle pose un regard inquiétant sur les phénomènes invisibles mais quotidiens qui transforment la réalité. Elle fait feu de tout bois, nous montre son vrai visage et nous enfume, en proie à des terreurs diurnes. Oriane Amghar crée des œuvres in situ validées par leurs propres espaces présents et temporalités. ■

Expo Last exit to Brooklyn

• Jusqu'au 25 juillet, 247 rue Marcadet, www.le247.fr

Bike kill (ne pas confondre avec *Kill bill*), se prolonge en juillet à la galerie 247. Sur les cimaises, une immersion dans une communauté déjantée installée à Brooklyn (New York). Julie Glassberg, jeune photographe, nous propose un reportage photo en noir et blanc autour du *Black Label Bike Club*, des adeptes du *do it yourself*. Réparateurs de vélos customisés, ils organisent des joutes punko médiévales pour s'amuser et se défouler. Bonne restitution de la moiteur new-yorkaise. ■





Festival Rhizomes

• Du 4 au 12 juillet dans les jardins du 18e, concerts gratuits.

En juillet, les concerts du festival «Rhizomes» se poursuivent, avec la musique « afrodisiaque » du joueur de harpe-guitare malienne Abou Diarra et les chansons « afroccitanes » du groupe toulousain Djé Baléti, le samedi 4 à 15h30 au square René Binet. Puis, le dimanche 5, les chansons détonnantes et métissées du groupe Padam au square Rachmaninov (15h30) et la fanfare algérienne de Fanfaraï, aux jardins d'Éole à 17h. Aux Arènes de , le samedi 11 à 15h, Global Gnawa invite à un bal transe avec la musique gnawa du Maroc et Damily propose du tsapiky de Madagascar. Programme complet sur www.festivalrhizomes.fr ■

Expo Cuneo

• Du 1er juillet au 31 août, Galerie 3f, 58 rue des Trois Frères.

Des boîtes dans lesquelles Cuneo installe ses petits personnages découpés, drôles et touchants, des chats nonchalants et quelques chiens plutôt hargoureux. Clair de lune romantique, joyeuse fête populaire, immeuble louche de Pigalle, c'est la nuit que ses personnages prennent vie quand de petites lumières les éclairent. On s'enfonce en rêvant dans ces perspectives forcées aux couleurs chatoyantes, on a envie de voir ce qui se cache dans l'envers du décor : l'humour, la légèreté, l'érotisme, l'humanité souriante, les mille éclats de vie. Ces petits tableaux vivants ouvrent autant de fenêtres sur notre quotidien. ■



Cinéma Cannes au Louxor

• Du 8 au 14 juillet (21 h) Louxor 170 bd de Magenta.

Le Louxor présente sept films du festival de Cannes en avant-première, toutes sélections confondues.

Mercredi 8 : *Louder than bombs* de Joachim Trier. Jeudi 9 : *Fatima* de Philippe Faucon. Vendredi 10 : *Les Deux amis* de Louis Garrel. Samedi 11 : *Mia madre* de Nanni Moretti (20 h 30). Dimanche 12 : *The lobster* de Yorgos Lanthimos. Lundi 13 : *Cemetery of splendour* de Apichatpong Weerasethakul. Mardi 14 : *An* de Naomi Kawase. ■

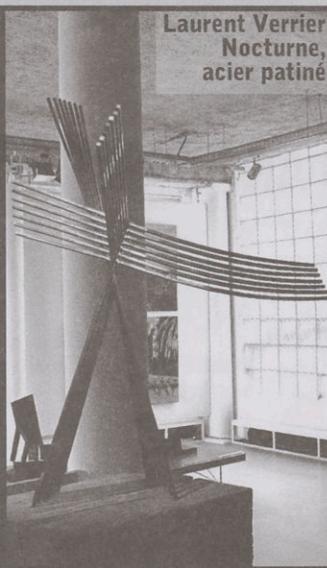
Plein air Chute et envol

• Les 26 et 27 juillet à 21 h, sur le parvis du Sacré-Coeur. Gratuit.

Entre danse contemporaine et arts du cirque, la compagnie grenobloise Yoann Bourgeois présente *Cavale*, un spectacle poétique autour du rêve d'Icare. Une trampoline et un escalier blanc comme dispositif scénique. Deux hommes s'élançant et atterissent avec des effets de ralenti. Programmé dans le cadre de «Paris quartier d'été» pour les amateurs d'apesanteur. ■



Troy Henriksen Abbey Road (2015)



Expo Troy Henriksen et Laurent Verrier

• Galerie W, jusqu'au 30 juillet 44 rue Lepic.

Avec « Le rêve de Rufus », Troy Henriksen s'interroge sur l'existence, à travers le rêve d'un chien. La nouvelle série de l'artiste, des pochettes de 33 tours dont n'apparaît plus que le format et parfois d'infimes éléments, fait toujours une large place à la couleur et au trait naïf. Mais ces œuvres recèlent des symboles, des significations, elles racontent une histoire qui se confond avec celle de l'auteur et touchent le spectateur.

Leaving L.A. alone, Abbey Road, Temptations, sont un clin d'oeil à l'imaginaire collectif et aux rêves de chacun d'entre nous.

Laurent Verrier

Petit-fils d'un serrurier, le sculpteur travaille l'acier pour sa qualité plastique : « comme la terre par exemple, on peut en enlever, en rajouter, c'est un matériau vivant. » Les tons de cuivre et de bronze allant jusqu'au noir, captent la lumière et mettent en valeur les formes géométriques puissantes des œuvres de l'artiste. ■



ICI Les folles nuits du Ramadan

• Vendredi 3 juillet à 20h, contes de Layla Darwiche suivis de la projection en avant-première du film *The Wanted*

18 de Paul Cowan et Amer Shomali. Entrée libre.

• Samedi 4 juillet à 20h, contes de Layla Darwiche suivis de la projection du film *Les Chebabs de Yarmouk* d'Axel Salvatori-Sinz. Entrée libre.

• Vendredi 10 juillet à 20h, contes de Boubacar Ndiaye suivis de la projection du film *Les Jours d'avant*, de Karim Moussaoui. Entrée libre.

Samedi 11 juillet à 20h, Dorsaf Hamdani en concert, suivi des contes de Boubacar Ndiaye (20€/15€).

56 rue Stephenson et 19 rue Léon, 01 53 09 99 84. Informations sur le site www.institut-cultures-islam.org

Capoeira Emergence

L'association Capoeira Viola organise, du 1^{er} au 5 juillet, le festival «Emergence Capoeira», dans différents lieux de l'arrondissement, de 14 h à 20 h.

Programme complet en ligne sur www.capoeiraviola.com

Livres Dedicace

La République de Montmartre organise la 7e Biennale du Livre, le 8 juillet de 14 h à 18 h dans les jardins de l'église Saint-Pierre de Montmartre (place du Tertre). À cette occasion, 50 écrivains dédicaceront leurs livres. Invité d'honneur : David Foenkinos.

Rock La Cigale

L'Association Phoebus présente le festival City sounds, avec six des meilleurs groupes « made in NYC ». Vendredi 17 juillet : The Thurston Moore Band, The Men et Beech Creeps. Samedi 18 juillet : Heavy Trash, White Hills et The Mystery Lights. La Cigale, 120 boulevard de Rochechouart.

Musique Bretonne

RÉCITALS DE PIANO

• Lundi 6 juillet à 15h, Laurent Doucet, pianiste, propose une heure de musique en compagnie de Bach, Chopin, Riedling et Schumann.

• Vendredi 17 juillet à 15h, Clément Mao-Takacs.

• Jeudi 23 juillet à 15h, Magali Lauron propose un voyage musical au cœur du romantisme, avec Schubert et Schumann.

• Mercredi 12 août à 15h, Michel Lafournière, propose une heure de morceaux choisis ainsi que des créations.

RÉCITAL DE GUITARE CLASSIQUE

Vendredi 7 août à 15h, Santi d'Angelo, répertoire espagnol, en collaboration avec Vs Art.

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

COURRIER COURRIER

Le camp de Gurs

Dans l'émouvant portrait de Madame Karveno, vous parlez à un moment donné du camp de Gurs, qui a servi « accueillir des juifs de toute nationalité ». C'est exact, mais je voudrais apporter quelques précisions sur ce camp d'internement (et non pas d'accueil). Il a été créé en avril 39 par le gouvernement Daladier, pour y interner les républicains espagnols (dont mon grand-père) et les membres des Brigades Internationales qui ont voulu se réfugier en France, lors de la Retirada. À partir de mai 40 on y a interné les « indésirables », à savoir des hommes pour délits d'opinion (communistes, pacifistes, basques...) et des femmes originaires d'Allemagne et des pays du Reich. Je suppose que c'est à cette période que Madame Karveno fut internée. C'est à partir de septembre 40 et jusqu'en août 44 que plus de 18 000 juifs d'origine étrangère furent internés avant d'être déportés à Auschwitz.

Je renvoie vos lecteurs au site passionnant créé par l'Amicale de Gurs : www.campgurs.com. La lecture en est édifiante.

Evelyne Albugues

Autre son de cloches

Votre dernier courrier des lecteurs m'a appris que, place des Abbesses, il y avait une « plaie permanente », à savoir le carillon de Saint-Jean-des-Briques qui nous gratifie de « rengaines usées » qui ne peuvent qu'attrister et choquer les « vrais mélomanes ».

J'ai ainsi découvert que je n'étais pas

un vrai mélomane. Musicien amateur, je croyais qu'un premier prix de trombone (à l'unanimité...) au conservatoire national de région de Rennes me permettrait de comprendre un peu ce qu'est la musique. Eh non ! Je ne sais pas reconnaître les vieilles rengaines usées... alors ?

J'ai eu la joie d'entendre une vieille rengaine usée ô combien attachée aux Montmartrois. Merci Jean-Baptiste Clément pour votre « Temps des cerises ». Louis Michel l'a peut-être fredonné. Merci père Bacquet d'avoir osé programmer ces paroles dans une église... il fallait le faire et vous l'avez fait !

Jacques Marceil

**RETROUVEZ
le 18e du mois
sur les réseaux
sociaux**



Taper facebook
+ Le 18e du mois



twitter :
@le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux

PETITES ANNONCES

■ **Ateliers d'Anglais pour les enfants** à partir de 3 ans dans des groupes de huit enfants maximum. Anglophone native et diplômée. **Cours particuliers pour les adultes** (en attente d'être formatrice agréée). 8 rue Sainte-Isaure (métro Jules Joffrin). Julie Fabian, tél : 06.95.91.65.33. EnglishHeadStart.org

■ **Cours de Tai Chi Chuan.** Professeur diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : de 12 h à 13 h et de

18 h 20 à 19 h 20. Jeudi : de 8 h 30 à 9 h 30 cours en petit groupe (5 pers. maximum). Rue Championnet. 01 42 51 75 59 et 06 75 31 60 67

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend Porte Montmartre. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 42 09 67 49.

■ **L'association Danças Brasil** anime, dans notre quartier, des **cours de danses brésiliennes** (Samba, forró) avec un

objectif : le plaisir grâce à la musique et la danse. Cours d'essai gratuit pour nos lecteurs. contact@dancasbrasil.com ou 06 14 15 05 77

■ **Les Enfants de la Goutte d'Or** cherchent bénévoles, étudiants, oisifs, retraités, pour **accompagnement à la scolarité**. Horaires : CP à CM1 lundi, mardi, jeudi, vendredi de 16 à 18 h. CM2 et secondaire : du lundi au jeudi de 18 h 30 à 20 h. contact@egdo.fr ou 01 42 52 69 48.

**TARIF
DES PETITES
ANNONCES**

• **Gratuites pour les associations** abonnées jusqu'à 240 signes. (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €
(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €
(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

18e Reportage Ground Control

Un bar éphémère géant dans une ambiance postindustrielle

C'est l'adresse branchée du moment. Au 26 ter rue Ordener, le Ground Control a investi l'ancien dépôt de locomotives de la SNCF pour y installer bars et ateliers de restauration rapide. La jeunesse venue de tout Paris et d'ailleurs vient en masse pour profiter de cette ambiance postindustrielle poétique où la nature reprend timidement ses droits et où flottent encore les relents d'huile et de métaux chauffés. Opération réussie malgré des prix élevés et l'interdiction d'introduire boissons et nourriture. Des conditions qui ne semblent pas décourager un public qu'on imaginerait aisément croiser dans des endroits similaires à Londres, Berlin ou New York. Après une ouverture tumultueuse avec le voisinage, les organisateurs semblent avoir trouvé un modus vivendi acceptable pour les riverains de la cité. Visite en images.

Stéphane Bardinet



Reportage photo : Christian Adnin

L'ancien garage à locomotives, transformé en esplanade. Quelques minutes avant, l'espace était bondé de clients mais, par respect pour les riverains en arrière-plan, elle est évacuée à 22 h.



Déco vintage dans le Préau, les organisateurs maîtrisent parfaitement les codes de la branchitude décontractée : canapés et vieux fauteuils chinés, chaises d'écoliers, objets passés insolites et de bon goût comme cette baignoire qui n'a d'autre fonction que d'être présente.



Vue du « Préau », l'une des deux cours intérieures où se retrouve une certaine jeunesse, que le 25 cl de bière à 4 €, la bouteille de vin à 28 € ou le hot-dog à 6 €, n'arrête pas.



Toute la beauté austère de l'architecture industrielle du XX^e siècle. Promis à une démolition prochaine, le lieu vaut le coup d'être visité rien que pour cette raison. Comme par Gérard, un retraité amoureux du rail et intarissable sur le sujet, venu humer l'atmosphère glorieuse d'antan.



L'autre cour intérieure qui dessert les anciens ateliers et bureaux accueille un bar, une trattoria (pizzas) et un atelier burger. En tout cinq points de vente, avec queues à l'avenant. Une ambiance sympathique et bon enfant malgré le brouhaha et la musique de bar en fond.

18e Les gens

Ce magicien, qui vit dans le 18e, présente ses incroyables tours de cartes sur les plus grandes scènes et... dans un resto de Montmartre.

Bébel, la rolls des cartomagiciens

© Davide del Giudice

Je passe de table en table et fais de la magie avec des cartes. Certains viennent exprès pour la magie en voyant l'affichette sur la devanture du restaurant ou sur le site. D'autres viennent à l'improviste et se mettent dans le bain. Quand une table applaudit, les gens d'à côté ont envie que le magicien vienne à leur », raconte Bébel. Bébel, c'est le roi du « close-up », autrement appelé « micromagie ». On peut aller voir ce cartomane, réputé dans le milieu, tous les premiers mercredis du mois à 20h30 à la Cave à Jojo, un restaurant de Montmartre spécialiste de la cuisine lyonnaise et rendez-vous des vigneron.

La micromagie a commencé pendant la deuxième moitié du XIXe siècle. Puis elle a pris de plus en plus d'importance en Europe, en repartant des États-Unis à partir des années trente. Cette magie de proximité consiste à faire ses tours le plus près possible du public. Les spectacles de magie en « close-up » ont donc permis de rendre accessible la magie à seulement quelques centimètres des spectateurs. Quoi de plus incroyable que de voir un objet disparaître ou se transformer sous votre nez ?

L'avantage de ce type de pratique est de créer une certaine convivialité entre les gens du fait de leur participation active pendant le numéro.

Au théâtre et au ciné

Djenane Belkheir, dit Bébel le magicien, a commencé la magie à neuf ans. Puis à 16 ans, il se lance dans la fabrication de marionnettes et de castelet, leur petit théâtre. Mais la performance technique le lasse. Alors, les cartes viennent à lui, secrètes, fascinantes par l'infini des combinaisons. Bébel : « En 1982, j'ai débuté en m'entraînant seul, aux Halles. Puis j'ai fait mes premiers essais à la Fontaine des Innocents. C'est incroyable de pouvoir étonner et émerveiller avec cinquante-deux morceaux de carton qui n'ont plus d'âge dans une époque où la technologie rend tout possible ! » En 1989, il se déplace vers le quartier Saint-Germain, où il officie les soirs d'été près de Mabillon lorsqu'il n'est pas pris ailleurs. Pour lui, la rue est un laboratoire de recherches pour ses nouveaux tours. Le reste du temps, il se produit dans les bars, les cabarets, les galas et les salles de conférence à travers le monde.

La communauté de la magie lui décernera deux Premiers prix, l'un en 1989 et l'autre en 1995. Ses cartes l'entraînent sur quelques plateaux de télévision, sur les scènes de théâtre, où il prête par exemple son savoir de magicien pour la *Cerisaie* d'Anton Tchekhov ainsi qu'à la Comédie française avec le magicien, Abdoula Lafrez. Au cinéma, il sera le conseiller de Denis Lavant pour *Les Amants du Pont Neuf* de Leos Carax, sorti en 1991.

Bébel : « J'ai découvert dans la beauté pure et simple de la prestidigitation une chose que je



ne soupçonnais pas : il existe un moment privilégié et particulier où le spectateur, emporté par le charme de l'effet magique, ne cherche plus, il chavire. Submergé par l'invisibilité qui l'entoure, la peur du vide ne lui fait plus peur. Cet instant du lâcher prise est pour moi un instant ouvert pour aller plus loin... » Il va alors concevoir et jouer son propre rôle dans une fable insolite, *Belkheir ou une carte ne vous sauve pas la vie*

« C'est incroyable de pouvoir émerveiller avec cinquante-deux morceaux de carton dans une époque où la technologie rend tout possible. »

pour rien, écrite par Nathalie Papin et mise en scène par Anne Artigau. Pendant deux ans, le spectacle sera joué sur les plus grandes scènes de France et de Suisse. Actuellement, il prépare, de nouveau avec Anne Artigau, un autre spectacle pour le théâtre.

Sentir les cartes

On le dit le meilleur de son quartier, le 18e où il vit depuis très longtemps, de sa ville et même du monde mais lui, il s'en fiche complètement. Autodidacte, il fait peu cas de l'école. La vie sera plus forte, ainsi que cette étonnante amitié avec ces paquets de cartes qu'il manipule de manière aérienne. Bébel : « Lorsque je décachette un jeu

neuf, je prépare les cartes. Je les courbe dans tous les sens, sans jamais les plier. Surtout ne pas les casser. Je surveille leur point de résistance, comme le lait sur le feu. J'effeuille les grands et les petits côtés, dans un sens puis dans l'autre. Puis viennent les étalements, les éventails, les mélanges à queue d'aronde⁽¹⁾, le tout relevé par quelques petits faros⁽²⁾. J'aime les sentir s'échapper sur les bouts de mes doigts, les écouter... Les cartes ne parlent pas, elles bruissent. Un ronronnement, et je suis sûr qu'aucune carte n'est oubliée. Le jeu a acquis une souplesse, une glisse. Il est à ma main. »

Où qu'il soit, Bébel sait en trois tours de main créer autour de lui un tourbillon magnétique avec sa magie des cartes et se constituer en un instant un auditoire fasciné de petits et grands. Le résultat est tellement incroyable que l'on se demande si notre magicien n'est pas un peu sorcier. Claudiquant d'une personne à l'autre, appuyé sur son grand bâton, un sourire malicieux au coin des lèvres, il fait apparaître et disparaître à l'envi ses cartes et, avec un humour très fin, s'inquiète auprès de ses spectateurs de qui manipule l'autre. Peut-être, si vous le rencontrez, aurez-vous la chance qu'il vous raconte la fabuleuse histoire des truands de Pigalle qui font le plus grand casse du siècle avec l'inspecteur joker à leur trousses, ou bien encore celle des valets acrobates qui reviennent de leur dernière tournée.

Virginie Chardin

□ La Cave à Jojo, 26 rue des Trois Frères de 20h30 à 23h30. Réservation conseillée au 01 42 62 58 54. Site : www.magicbebel.com

1. et 2. Deux modes différents de mélange des cartes.